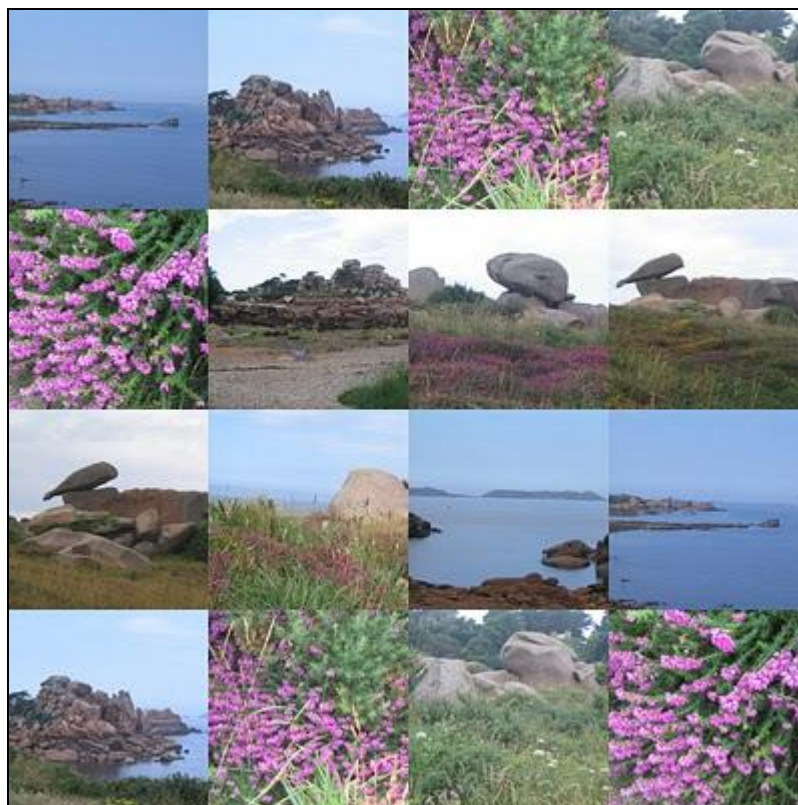


Le Trégor : GR 34, de Lanmodez à Lannion par la Cote de granit rose



Sources Documentaire :

- Guide vert Michelin Bretagne
- Géoguide Bretagne Nord
- site internet : [docarmor](http://docarmor.com)
- Topo-Guide Côte de granit rose

Légende :

En vert : les étapes

En bleu : les renseignements utiles

En gras : les curiosités rencontrées en chemin avec les * du guide Michelin

Généralités

Le Trégor



Le Trégor (Bro-Dreger en langue bretonne) est l'une des neuf provinces de Bretagne.

Situé au Nord-Ouest de la Bretagne, il comprend la partie ouest du département des Côtes-d'Armor et une petite partie du Nord-Est du Finistère, jusqu'à la rivière de Morlaix. Son chef-lieu est Tréguier, qui est la traduction française du mot Landreger en langue bretonne. Naguère, la frontière du Trégor était faite avec la rivière de Morlaix. La rive Ouest de cette ville était donc précédemment dans l'évêché de Léon, tandis que l'autre rive était dans l'évêché de Tréguier. C'est le 27 janvier 1790, après la Révolution française, que les députés bretons rejetant la demande formulée par les habitants de Morlaix d'être intégrés dans le département de Saint-Brieuc, décidaient qu'au Nord, la limite départementale se confondrait avec le cours du Douron. Ainsi se trouvait constitué, par démembrement de l'évêché de Tréguier, un Trégor qu'on appellera finistérien ou morlaisien. Traditionnellement, on y parle le trégorrois, un breton présentant quelques formes dialectales.

GR34 : Sur les pas des douaniers

Le chemin des douaniers prend «sa source» sur le port de Saint-Nazaire avant de «se jeter» dans la Baie du Mont Saint-Michel. A moins que ce ne soit l'inverse ! Entre les deux extrémités, le randonneur pourra zigzaguer entre estrans sableux, avens, dunes, vasières, écueils, marais, récifs déchiquetés, escarpements rocheux et longues plages de sable ou de galets. Ce chemin, qui serpente le long des côtes, offre près de cent jours de marche aux plus téméraires. Longeant les caps et les pointes, il permet de faire le tour de la Bretagne. C'est pourquoi, il joua naguère un rôle déterminant quant à la surveillance des côtes pour lutter contre la contrebande et les pilliers d'épaves. Aménagé pour la randonnée ou la promenade et protégé par la loi littoral, il fait l'objet de toutes les attentions de la part des collectivités territoriales et locales. Mû en chemin de grande randonnée (GR 34), il appartient dorénavant aux amoureux de la nature, aux amateurs de sensations fortes, aux randonneurs sportifs comme aux flâneurs occasionnels. Le temps d'une courte balade ou d'un séjour plus long, il fera bon goûter les salines de Guérande et leurs paludiers ou donner le bonjour aux pêcheurs de sardines de la majestueuse baie de Douarnenez. Tout en profitant de vues imprenables sur la façade maritime et d'une large palette de décors changeant au gré des marées ou de la lumière.

Par les chemins du Trégor

Le sentier qui nous allons emprunter traverse une région originale de la Bretagne Nord : Le Trégor. C'était le territoire de l'ancien évêché de Tréguier. Le Trégor est profondément pénétré par la mer. Cette particularité provient de la montée des mers à la fin de l'ère quaternaire à cause de la fonte des glaciers. La mer alors a envahi le continent : elle s'est infiltrée dans les embouchures des rivières à l'intérieur des terres (10 à 15 km), donnant naissance aux rias comme celle du Trieux, du Jaudy, du Léguer. Ce sont de véritables bras de mer qui rentrent dans les terres. Submergeant les parties basses, la mer épargné les hauteurs, ce qui donne naissance à quantité d'îles et d'îlots en avant des côtes. Le littoral, très pittoresque est constitué de rochers déchiquetés ou arrondis (célèbres boules de granite rose de la côte du même nom). Il présente aussi de très belles plages de sable fin. Parfois les courants marins ont créé à leur sommet un cordon de galets où se développe une végétation endémique : le plus impressionnant est le sillon de Talbert près de Pleubian.

Au fond des rias profondes et abritées se nichent les ports et les villes, la partie la plus étroite des rias étant favorable à la construction des ponts : Tréguier, Lannion en sont de bons exemples. Cette omniprésence de la mer explique l'importance des activités liées aux ressources marines : la pêche, l'aquaculture, le commerce et la marine marchande, le tourisme et la villégiature, ainsi que la plaisance et la thalassothérapie aujourd'hui en pleine expansion. Le plateau continental très étendu est le lieu de vies de coques, moules, huîtres, ormeaux, homards..... et, dans la baie de Saint Brieuc, des coquilles Saint Jacques réputées, dont la pêche, sévèrement réglementée, a permis la survie et la multiplication. On y récolte aussi les algues utilisées dans les industries alimentaires, cosmétiques et pharmaceutiques. Les ports, très nombreux et très actifs autrefois, ne peuvent accueillir les navires modernes à fort tonnage, la pêche côtière et le transport de marchandise tel le maërl (calcaire utile pour amender les terres acides) assurent leur activité. La mer est à l'origine du tourisme balnéaire, et les premières stations sont nées au XIX^e siècle : les villas anciennes de Perros-Guirec témoignent de cette époque. Cette activité est liée à la douceur du climat due en partie à l'existence du « Gulf Stream », qui réchauffe les côtes. Ce climat breton changeant, tonique, convient parfaitement aux sports nautiques et terrestres : la voile, le surf, le char à voile, le vélo, et la randonnée pédestre. Enfin, la mer a permis l'arrivée des saints venant de Grande Bretagne au V^e siècle, fondateur des sept évêchés bretons ou patrons des multiples églises et chapelles. En arrière de la côte proprement dite ; le long du littoral, le sol formé de limon et enrichi de sédiments marins a fait la prospérité des maraîchers de la « ceinture dorée » qui aliment en primeurs (artichauts, choux-fleurs, pommes de terres, oignons) toute la région, les « halles de Paris » et même les côtes anglaises. Aujourd'hui la concurrence européenne exige une production intensive de légumes très variés. La vie des cultivateurs est devenue mouvementée.

L'Argoat (le bois), souvent opposé à l'Armor (la mer), offre des paysages très différents : collines, bocages, vallées profondes, rivières attirant les pêcheurs ou se frayant un passage entre les rochers d'un chaos qu'elles ont façonnés. L'activité y est essentiellement agricole : l'élevage et les cultures annexes occupent le bocage. Avec ses manoirs, châteaux, églises, chapelles et chemins creux, l'Argoat est le pays mystérieux de conte et légendes où « l'Ankou » joue souvent le premier rôle.

Plus que les grands monuments, la multiplicité des églises et chapelles suscite l'étonnement du promeneur : chacune a sa particularité architecturale, mais presque toute sont dédiées à un saint patron, moine venu d'Angleterre, qui guérit ou préserve d'une maladie à condition de se rendre à la fontaine toute proche. Les calvaires peuvent être de simples croix de pierre, présenter des personnages sculptés dans le granit ou devenir de véritables chaires à prêcher extérieures comme à Pleubian ou Plougrescant.

La mer présente dans les souvenirs et la vie actuelle

Souvenirs. Immortalisés par les romans de Pierre Loti, la grande pêche à la morue, sur les bancs de terre-neuve et d'Islande, a marqué l'histoire de Paimpol et de sa région. De 1852 à 1925, chaque année, quarante à cinquante goélettes, armées chacune de vingt cinq hommes, appareillaient de Paimpol au début du printemps pour aller pêcher la morue sur les côtes d'Islande. A leur retour au port en automne, il en manquait souvent. Pendant cette période, cent vingt bateaux firent naufrage à cause du mauvais temps ou de la brume..... Soixante dix goélettes furent perdues corps et biens, et deux mille marins périrent en mer. De la croix des veuves, où les femmes venaient guetter le retour du bateau en retard, aux ex-voto émouvants des chapelles, du mur des disparus en mer du cimetière de Ploubazlanec au musée de la mer à Paimpol, les évocations de la « grande pêche » sont omniprésentes. La «pêche à Islande» occupe la mémoire de Paimpol et des communes environnantes, où les armateurs se déplaçaient pour recruter leurs équipages, souvent de jeunes paysans, fils de familles nombreuses et pauvres. D'autres ports voyaient partir des goélettes pour Terre-Neuve ou les côtes d'Islande : ainsi, Saint-Quai-Portrieux et Binic ont aussi payé un lourd tribut à la grande pêche. Les agglomérations ont toutes une rue ou une venelles « des islandais » en souvenir de ce rude passé.

A l'heure actuelle, le Trégor continue à vivre aux rythmes des marées : les ostréiculteurs du pays de Paimpol s'activent pour élever les mollusques. Du côté de Pors-Even ou de Port-Lazo, ils pratiquent la vente au détail et proposent parfois la dégustation à l'amateur de passage. A Loguivy-de-le-mer, port toujours actifs, le pêche aux homards et aux langoustes perdure, comme en témoignent les viviers, visibles depuis le sentier côtier. Plus à l'Est, le Portrieux, port de Saint Quay, possède une criée où les navires de pêche côtière ou hauturière, débarquent, chaque jour, leurs poissons, leurs coquillages et leurs crustacés. C'est le premier port national pour la coquille St Jacques. La pêche de ce bivalve est rigoureusement réglementée (deux fois quarante cinq minutes par semaine pendant l'hiver), ce qui assure sa pérennité car elle se reproduit en été. Exigez la mention « pecten maximus » à l'étal, nom de la vraie coquille St-Jacques.

Le rythme des marées commande aussi l'activité de nombreux pêcheurs à pied qui, munis de griffe, de crochet ou d'épuisette, fouillent l'estran des côtes où le marnage est particulièrement important . Ils recueillent coques, palourdes, crevettes ou crabes.

En revanche, les marées n'ont plus d'importance pour le plaisancier ou le pêcheur dont le bateau est amarré au port en eau profonde, accessible à toute heure chaque jour de l'année. La plaisance s'est développée en Trégor, où les ports sont nombreux.

Les mégalithes

Ces monuments souvent attribués aux celtes sont pourtant bien antérieurs : les Celtes venus d'Irlande, s'implantèrent en Bretagne à partir du VI^e siècle av JC, après avoir occupé l'Europe centrale et occidentale. Ils travaillaient le bois, le métal

(fer, bronze et Or), le verre et la céramique. Les mégalithes datent du Néolithique (entre 4000 et 1500 avant JC) et ne peuvent leur être attribués.

Le menhir (pierre longue) peut mesurer de 2 à 11 m de hauteur. Dans la région, les menhirs sont isolés et ne forment pas d'alignements comme à Carnac. Servaient-ils des jalons vers des sources ou des richesses minières ? Avaient-ils un rapport avec un culte religieux ou astronomique ? . Les réponses sont multiples. Plusieurs ont été détruits, le menhir de Saint-Uzec, près de l'Île Grande, a été christianisé.

Le Dolmen, monument funéraire, peut être simple « table de pierre » ou élément d'une structure plus complexe faite d'une double rangée de pierres dressées recouvertes de dalles. Ce monument formant une enceinte divisée en deux salles ou plus est une allée couverte, véritable sépulture collective. L'allée couverte peut être recouverte de terre et ainsi, constituer un tumulus.

Le Tro-Breizh

Les sept saints fondateurs de la Bretagne sont sept saints catholiques ayant vécu au Ve et VI^e siècles à l'époque de l'émigration bretonne en Armorique. L'histoire des sept saints est celle du passage de la Gaule Armorique à la Bretagne. Hormis les pays de rennais et nantais qui étaient restés en liaison avec la civilisation latine, et qui ne furent adjoints à la Bretagne que sous Nominoë (mort en 851), la Bretagne s'organisa, sous l'impulsion de l'immigration des Bretons insulaires, en sept diocèses fondés chacun par un clerc qui fut ensuite proclamé « saint » par le peuple. Certains indices permettent de supposer que ces religieux appartenaient à l'aristocratie britto-romaine car portant des noms latins gentiles, comme par exemple Paulus Aurelianus, saint Pol Aurélien. Ces sept diocèses d'origines ainsi constitués, formeront avec ceux de Rennes et Nantes, les 9 diocèses bretons qui perdureront sans changement jusqu'à la création des départements par la Révolution française.

Les sept saints fondèrent sept cités épiscopales :

- * Saint-Malo fondée par saint Malo (ou Maclou),
- * Dol-de-Bretagne fondée par saint Samson
- * Saint-Brieuc fondée par saint Brieuc
- * Tréguier fondée par saint Tugdual
- * Saint-Pol-de-Léon fondée par saint Pol Aurélien
- * Quimper fondée par saint Corentin
- * Vannes fondée par saint Patern (ou Patern)

La renommée des sept saints provoqua la création du Tro-Breizh, souvent appelé aussi "pèlerinage aux Sept Saints", effectué à leur mémoire, car les récits populaires sur ces saints sont émaillés d'innombrables miracles produits autour de leurs tombeaux.

Au Moyen Age, le pèlerinage est un art du voyage. Il est toujours un chemin d'initiation et souvent un itinéraire spirituel. Certains s'embarquent pour les croisades ou font la route de Jérusalem pour aller prier sur le tombeau du Christ, beaucoup suivant le chemin des étoiles convergent vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Mais en terre bretonne, on préfère le plus souvent aller prier les sept saints fondateurs de la Bretagne. Ils sont des frères septuagés selon la légende. Leur mère Domnonée avait proclamé que des jumeaux étaient toujours enfants du péché. Cette calomnie lui vaudra une punition de Dieu. La voilà qui accouche de sept garçons. Elle ordonne alors de les tuer. Mais protégés par Dieu, ils seront recueillis et élevés, et sans doute pour leur sécurité, envoyés en Petite-Bretagne. Ils toucheront terre à quelques kilomètres de Lannion et se sépareront pour évangéliser la Bretagne. Ces sept frères, devenus des saints (les Seizh Breur en Breton) seraient les fondateurs des sept grands évêchés historiques de Bretagne. C'est cette belle légende qui est à l'origine d'un pèlerinage faisant le tour de la Bretagne (Tro Breiz), que pendant des siècles chaque breton devait avoir fait une fois dans sa vie, en allant prier aux tombeaux des Seizh Breur : Brieuc et Malo dans leur ville, Samson à Dol-de-Bretagne, Patern à Vannes, Corentin à Quimper, Pol Aurélien à Saint-Pol-de-Léon et Tugdual à Tréguier. La motivation était forte. Car la légende précisait encore : "Celui qui n'aura pas fait son Tro Breiz durant sa vie devra le faire après sa mort en avançant chaque jour de la seule longueur de son cercueil" !

Le Tro-Breizh historique se faisait en un mois ou plus. Il n'est guère facile aujourd'hui d'accomplir d'une seule traite les 700 kilomètres du périple. Le pèlerinage a été relancé en 1994 par l'association "Les Chemins du Tro Breiz" et il a été décidé de limiter la marche à une semaine par an. Il faut maintenant sept années pour achever une boucle. Chaque année les marcheurs accomplissent une des sept étapes. La quête des marcheurs est diverse. Certains viennent pour les plaisirs de la marche et la découverte du patrimoine. Il y aussi ceux qui viennent pour l'affirmation de l'identité bretonne. D'autres trouvent dans le Tro Breizh une façon originale de vivre leur spiritualité.

Symbolique du chiffre sept

Le nombre "sept" a une valeur symbolique très forte dans la tradition judéo-chrétienne :

- * il rappelle les sept branches de la menorah (chandelier à sept branches), témoin visible de la présence divine,
- * il rappelle également sa présence anaphorique dans l'Apocalypse : Les Sept anges qui sont devant Dieu (Ap 8. 2), que l'on assimile généralement aux archanges, le livre roulé scellé de sept sceaux (Ap 5. 1), les sept trompettes (Ap 7. 2), annonçant

les sept malheurs puis la voix paradoxalement mystérieuse des sept tonnerres (Ap 10. 3), au message demeuré caché, viennent ensuite sept anges portant sept fléaux (Ap 15. 1)... sans oublier, bien sûr et surtout, les Sept Églises (Ap 1. 4) auxquelles est envoyé le petit livre sacré, et qui représentent l'ensemble des communautés chrétiennes, ensemble symbolisé par la figure de la Grande Ourse : sept étoiles reliées selon un lien immuable, formant un chariot qui chaque nuit parcourt le ciel autour de l'étoile polaire.

Un peu de vocabulaire

Bâche : Dépression de l'estran, allongée perpendiculairement à la plus grande pente générale, et contenant encore de l'eau pendant assez longtemps après la fin de la pleine mer.

Chenal : Itinéraire de circulation des eaux, dans lequel se maintient toujours une certaine profondeur. Un chenal peut être naturel ou artificiel. Dans un estuaire, le chenal est l'axe le long duquel circule la majeure partie des eaux des courants de marée. Mais on observe souvent, à l'aval, la spécialisation d'un chenal de flot qui fonctionne surtout à marée montante, et d'un chenal de jusant, qui fonctionne surtout à marée descendante.

Déchet : période pendant laquelle les coefficients de marée décroissent des marées de vives eaux aux marées de mortes eaux

Embruns : Pulvérisation d'eau de mer résultant de l'écrêtement des vagues en pleine mer, sous l'action d'un vent fort ou de leur déferlement à la côte.

Estran : Espace littoral compris entre la haute mer et la basse mer. On l'appelle aussi *platier* s'il est rocheux, *plage* s'il est sableux ou caillouteux, *marais* s'il est vaseux.

Estuaire : Etymologiquement, embouchure d'un fleuve dans laquelle entre la marée. On les appelle rias (origine galicienne), abers (origine bretonne) ou estuaires, ces espaces intermédiaires où eau douce et eau salée se succèdent sont une des principales caractéristiques des rivières bretonnes.

Étale : entre les deux phases de marée, le courant devient nul durant une période variable selon le lieu : c'est l'étale ou la renverse.

Exonder : Revenir à sec en parlant d'un terrain précédemment inondé.

Flot : courant de marée généré par la marée montante

Goémon : nom courant des algues marines telles que les fucus et les laminaires. Synonyme : varech

Gois : passage libre uniquement à marée basse

Jusant : courant de marée généré par la marée descendante.

Marnage : Différence de hauteur de l'eau entre les niveaux de basse mer et les niveaux de haute mer

Limicoles : Oiseaux qui vivent et se nourrissent sur la vase, grâce à leurs pattes et leurs becs qui sont adaptés au milieu humide et vaseux.

Marée de Vive-eau : période au cours de laquelle l'amplitude de la marée est particulièrement importante (coefficients de marée généralement supérieurs à 75). A chaque pleine lune et à chaque nouvelle lune

Marée de Morte-eau : Période au cours de laquelle l'amplitude de la marée est particulièrement modeste (coefficients de marée généralement inférieurs à 75). A chaque premier et dernier quartier de la lune. En période de mortes-eaux, la mer recouvre et découvre moins, les courants sont moins forts, et le poisson, plus craintif, est aussi plus difficile à appâter.

Polder : zone basse et marécageuse conquise sur la mer

Ressac : Retour violent des vagues sur elles-mêmes lorsqu'elles se brisent contre un obstacle.

Revif : période pendant laquelle les coefficients de marée croissent de mortes eaux à vives eaux

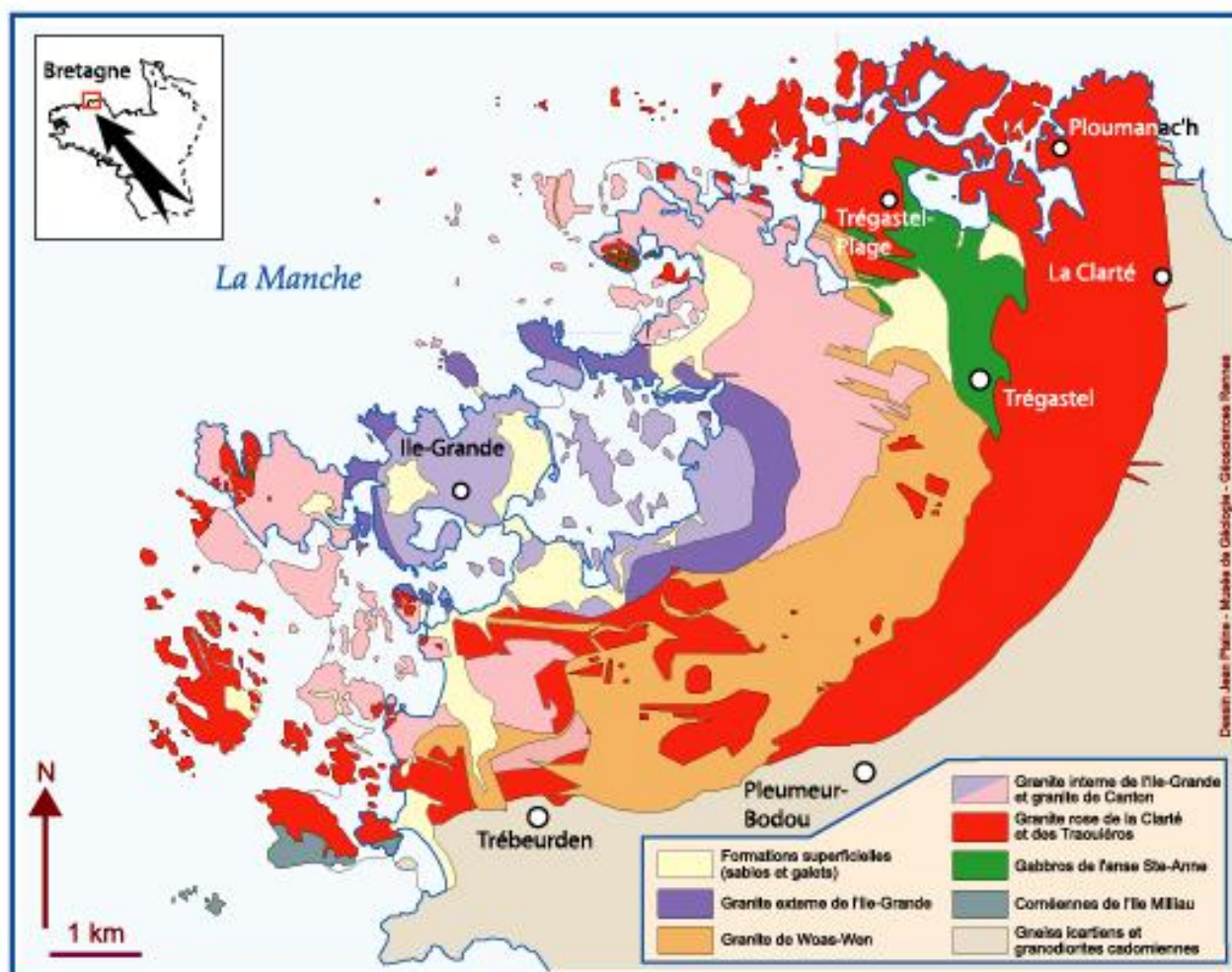
Schorre ou pré-salé : Accumulation littorale de matériaux plus ou moins grossiers et stabilisés par l'installation de plantes supérieures halophiles. Les prés-salés sont appelés schorres par les Flamands, palues par les Bretons, mollières pour les Picards et mizottes par les Poitevins.

Slikke : Terme flamand désignant une vasière située sur l'estran, et dépourvue de végétation apparente. Le terme ne peut s'appliquer qu'à un estran vaseux.

Varech : algues rejetées par la mer et utilisée comme amendement

Géologie de Ploumanac'h :

<http://sgmb.univ-rennes1.fr/DOSSIERS/patrimoine/PLOUMfeuille.htm>



Nuitée

Rando gîte de Lanmodez
8 bis, rue des écoles
22610 LANMODEZ
06.80.76.81.76

Lanmodez

Sans doute fondée par un des nombreux moines irlandais qui traversèrent la manche du 5^{ème} au 6^{ème} siècle, cette petite commune rurale a pris le nom de l'un d'entre eux : Saint-Maudez. L'étymologie s'y prête d'ailleurs parfaitement : "Lann" signifiant ermitage en vieux breton, "Modez" provenant du patronyme de l'évangéliste qui entrera quelques siècles plus tard dans l'Histoire de la Bretagne comme l'un des nombreux saints qui firent l'Armorique. Vénéré dans toute la région, un bon nombre de croix et de chapelles seront construites à sa mémoire et porteront également son nom.

Selon les croyances locales, il édifia un monastère en l'an 570, à Kermenec'h. Il le transférera plus tard sur l'île Guelt Enès où il finit ses jours. L'île prendra son nom après sa mort. Avant de s'y installer, il l'aurait débarrassé des serpents venimeux qui l'infestaient. Cette légende provoquera un rite que certains veulent encore perpétuer aujourd'hui : il consiste à prélever un peu de cette terre, bénie, et de la répandre ensuite dans les étables afin de protéger le bétail des morsures venimeuses. C'est au cours des ans que Lanmaudez deviendra Lanmodez.

L'enclos paroissial de ce dernier village avant le Sillon de Talbert est baigné d'une lumière éclatante, au centre du petit bourg. Son église fut fondée en 1768 mais le porche qui en permet l'accès est beaucoup plus ancien : il date de 1567 ! La construction de l'édifice, qui porte le nom du saint fondateur, s'étala sur plusieurs années pour n'aboutir qu'en 1785.

Quoique proche de Lézardrieux avec laquelle elle longe l'estuaire du Trieux, Lanmodez dépendait de l'évêché de Tréguier. C'est lors du procès de canonisation de Saint-Yves, originaire de Minihy en Tréguier, que le hameau fut érigé en paroisse indépendante, en 1330. En 1592, elle sera le théâtre d'une des multiples batailles que connaîtra la Bretagne entre troupes anglaises et ligueurs.

Occupé déjà à l'époque néolithique, le territoire de cette commune ne garde toutefois que des vestiges passant le plus souvent inaperçus : une allée couverte sur l'île Coalen et un souterrain à Kermenguy, datant de l'âge du fer.

De nombreux édifices plus récents parsèment toutefois une terre de petits paysans qui ne se tournaient vers la mer que pour améliorer l'ordinaire : les ruines d'un ancien château-fort (Castel-an-Hiar), quelques croix et chapelles (N.D. de Kermassach dont l'origine remonte à 1753 et N.D. de Bonne-Nouvelle édifée au 16^{ème} puis restaurée au 17^{ème} siècle), le château de La Villeneuve datant du 16^{ème} siècle et le manoir de Kermaquer érigé aussi au 16^{ème} siècle. Lanmodez connut 7 moulins : les moulins à eau (Pommelin) et les moulins à vents (Meuriot, Mezou-Jan et Ker Annio) permettaient de transformer le produit des cultures sur des terres louées aux paysans par une dizaine de familles de nobliaux qui régnaient sur le pays dès le Moyen-âge.

Ker Annio, comme beaucoup d'autres moulins, a été transformé en résidence secondaire. Coiffant sa colline, il paraît être une ancienne tour de guet.

Transfert de bagages par le propriétaire du gîte de Lanmodez

La chapelle de Kermouster ou de Saint-Maudez (XII^{ème} siècle - 1740). Elle est érigée en 1740 sur l'emplacement d'une première construction du XII^{ème} siècle. Deux arches de style roman témoignent de son ancienneté. Le sanctuaire primitif aurait servi jadis d'oratoire aux moines prémontrés. Le clocheton reçoit sa première cloche en 1743. La chapelle est vendue, comme bien national, le 24 vendémiaire de l'an III (en 1794) à Claude Henry de Pleubian. Le dernier propriétaire en est Auguste Bourdon qui la remet à la commune de Lézardrieux en 1953. La chapelle abrite plusieurs statues en bois polychrome des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, un Christ en bois du XV^{ème} siècle, une chaire à prêcher du XVIII^{ème} siècle, ainsi que plusieurs ex-voto dont "La Maria" (oeuvre de J. B. Le Guen) datant de 1651 (le plus ancien ex-voto répertorié de France).

Kermouster : un charme incomparable émane du village de Kermouster : maisonnettes en pierres et ferme majestueuse se côtoient tandis que vous devez vous mettre en file indienne pour emprunter le chemin à suivre, où l'harmonie entre l'homme et la nature s'impose. Un sentier moins étroit vous permet de rejoindre Kerarzol, vous éloignant de la vue sur la mer. A Kermouster, les rues sont intimes et étroites, les habitations resserrées : le hameau a le caractère du village de pêcheurs.

L'Île à Bois, que la position stratégique a bien souvent mené à tenir le rôle de défense et de surveillance. Jusqu'à la dernière guerre, l'endroit fut l'un des plus prisés de l'estuaire du Trieux. Depuis le passage des Allemands qui y construisirent des blockhaus, l'île est en fait définitivement reliée à la terre par une digue.

Le hameau de Kerarzol conserve quelques vieilles fontaines et lavoirs, aujourd'hui délaissées par les hommes, auxquelles les Bretons prêtaient autrefois des vertus miraculeuses. Ces fontaines constituent aujourd'hui des retenues d'eau inespérées pour la reproduction des batraciens.

A l'angle du carrefour que vous empruntez, une croix sobre de granite se dresse sur votre chemin. Non loin de là repose le colonel Rémy, de son vrai nom Gilbert Renault, résistant et fondateur d'un mouvement de renseignements pendant la seconde guerre mondiale.

La baie de Pommelin, avec vue exceptionnelle sur l'archipel de Bréhat.

Ile Coalen : allée couverte

Chapelle de Bonne-Nouvelle et la Chaise de Saint Maudez : 16^{ème} Siècle

Cette chapelle est toujours fréquentée, particulièrement le jour du pardon de Bonne-Nouvelle. Les jeunes femmes stériles viennent prier Notre-Dame, An Itron Varia Kelo-Mad, pour être guéries. Par l'expression 'il y a kelo-mad', on annonce que la femme est enfin enceinte.

Lanroz

Usine d'alginate et centre d'études et de valorisation des algues (CEVA).

Etudie les multiples propriétés des algues et participe à la progression de leur emploi dans l'agriculture et différentes branches dans l'industrie. Ainsi, les fucus et laminaires séchés et broyés deviennent du terreau aux algues pour les jardiniers, tandis que le maërl, algue calcaire, amende les terres siliceuses. Des molécules, extraites des algues, sont des bio stimulants de nutrition, de fécondation ou de croissance des arbres fruitiers, légumes céréales. Des farines d'algues entrent dans la composition des aliments pour animaux d'élevage, y compris en aquaculture. Dans l'alimentation humaine, quelques algues deviennent de légumes riches en oligo-éléments : iode, calcium ou fer (la dulse a ainsi une teneur quinze fois supérieure à celle des épinards). Des additifs alimentaires extraits, d'algues, sont devenus incontournables, tel les gélifiants : les carraghénanes sont ainsi présents dans les desserts lactés, les crèmes glacées, le ketchup et les pâtisseries, etc., : et les alginates dans le chocolat, les confitures ou les viandes en gelée. Ces mêmes gélifiants entrent dans la préparation d'enrobage de nombreux médicaments. Des extraits bénéfiques pour la prévention d'un cancer ou de certaines pathologies cardio-vasculaires sont de véritables médicaments. Les gélifiants stabilisent la pâte des dentifrices ; en cosmétique, les crèmes, les rouges à lèvres ou les shampoings labellisés « produits naturels » sont souvent à base de carraghénanes. Une substance extraite des algues aux propriétés protectrices et régénérantes de la peau est incorporée aux crèmes anti-rides, une autre aux propriétés lipolytiques est intégrée aux crèmes amincissantes, etc. Un projet de fabrication de plastiques biodégradable à base d'algues est en cours ; beau combat contre la pollution ! .

Sillon du Talbert

Tout le monde connaît le Sillon du Talbert, ce banc de cailloux et de sable, formé au cours des siècles, par les courants mêlés des estuaires du Trieux et du Jaudy, d'une largeur de 35m, qui s'avance en forme de chaussée dans la mer jusqu'à la distance considérable de 3 km et que la mer ne couvre jamais.

Mais connaissez-vous la légende ?

Non..., alors laissez-nous vous la raconter : « Morgane la fée habitait l'Ile de Talbert séparée de la côte par un petit bras de mer. Le Roi Arthur, au cours de ses longues chevauchées qu'il faisait autour de son château de Kerduel en PLEUMEUR BODOU, s'étant aventuré jusqu'à la limite du flot, au-dessus de PouBihan, aperçut la fée assise sur les rochers de son île, peignant au soleil sa longue chevelure. Aussi prompt que l'éclair de la bonne fée du roi, l'amour jaillit entre eux. Hélas la mer les séparait, Arthur dut revenir au château de Kerduel sans avoir pu rejoindre Morgane. Il cacha son dépit à la reine Guen-Archant et à la cour mais bientôt il retourna vers le royaume marin de la belle amoureuse. Celle-ci, dévorée de désir, n'eût pas plutôt aperçu le roi qu'elle emplit sa robe de cailloux blancs et entra dans la mer. Elle jeta loin devant elle un galet qui devint aussitôt un rocher sur lequel elle bondit, puis d'autres galets très rapprochés et les rocs se joignant formèrent une chaussée, bientôt la fée put se glisser dans les bras d'Arthur. Le Sillon du Talbert était né ; un tout petit bras de mer, Toul Ster, le sépare de l'îlot et seul le bond d'une fée peut le franchir. Morgane le voulut ainsi afin d'interdire l'entrée de son asile aux profanes. »

Il est une langue de sable et de galets d'une longueur de 3 kilomètres s'élançant vers la mer du Castrec et les rochers qui la précèdent, tentant de barrer le flux et le reflux d'une eau qui en fait la richesse.

Presque au bout, parmi les galets les mieux exposés, des oiseaux marins pondent leurs oeufs que le promeneur inattentif risque d'écraser! Sternes, gravelots et eiders se partagent un domaine que vous éviterez de déranger lorsqu'ils y nichent : leurs piailllements sont une invitation à vous éloigner : respectez-les ! Afin d'éviter une dégradation lente mais certaine du site et son abandon par la faune et la flore qui s'y développent, des travaux d'aménagement et de balisage ont abouti en 2007. La seule colonie de sternes naines de la côte Ouest pourra désormais voir ses quelques couples nidifier en paix avant de reprendre sa migration vers l'Afrique. En hiver, la vie du sillon de Talbert est tout aussi intense : oiseaux migrateurs ou non, tournes-pierres, courlis, esclavons, barges, bécasseaux, chevaliers, bernaches, harles, huitriers-pies, cormorans, grèbes, pluviers, guillemots, plongeurs et même pingouins Torda s'y partagent un domaine enfin abandonné par les hordes estivales de vacanciers trop souvent dévastateurs. La nature reprend alors ses droits.

Tout comme à la Pointe du Château en Plougrescant et ses grèves, vous foulez ici le royaume du chou marin mais aussi d'autres espèces plus rares encore. La renouée de Ray, le chardon bleu et le radis marin en sont les protégés, parmi d'autres encore que seuls les vrais amoureux de la nature reconnaîtront!

De part et d'autre de cet isthme bordé de récifs, les pêcheurs locaux puisent un goémon particulièrement prolifique, profitant sans doute d'un environnement favorable. Peut-être ont-ils une part de responsabilité dans la lente disparition du sillon : des cartes du 17^{ème} et 18^{ème} siècle représentent une chaussée qui, à cette époque, s'étendait sur près de 6 kilomètres ! Au début du 20^{ème} siècle encore, elle était bien plus haute et la mer ne pouvait la recouvrir. Aujourd'hui, lors des grandes marées, elle disparaît par endroits ... Il faut dire aussi que durant des décennies et jusqu'il y a une centaine d'années, ses galets étaient ramassés pour construire ou rénover des chemins. En 1970, une tentative de sauvetage par enrochements se solda par une dégradation plus rapide encore! 2003 marquera peut-être le commencement d'une renaissance pour le sillon : devenu propriétaire, le Conservatoire du Littoral entame des travaux qu'il espère salutaire.

En parcourant la pointe, vous longerez par endroits les champs de choux-fleurs qui vont presque à la rencontre de la mer. Jusqu'à l'avènement de la motorisation et pendant quelques décennies encore, les agriculteurs de la Pointe les enrichissaient du goémon échouant sur les plages. De lourds chariots tirés par des chevaux bretons, race vigoureuse et d'aspect massif dont beaucoup ont oublié l'existence, venaient déverser le meilleur des amendements pour produire des légumes d'une excellence dont seuls les anciens se souviennent. Aujourd'hui encore, certains nostalgiques tentent de revenir à cette culture traditionnelle. Peut-être rencontrerez-vous un de ces vrais (!) paysans au détour d'un sentier. Si vous avez cette chance, écoutez-le et suivez-le s'il vous invite à goûter au véritable "Prince de Bretagne", ce fameux chou qui doit sa blancheur immaculée à cette pratique ancestrale.

Le sillon de Talbert est aussi un paradis pour le pêcheur à pied car les étendues de sables, galets et rochers regorgent d'une faune aquatique particulièrement abondante. Chaque lagon y est un refuge de crevettes ou d'étrilles, chaque rocher peut receler un tourteau, une araignée ou un homard ... Entre ces cailloux le sable couvre, le temps de la marée, des bancs de palourdes et de praires qui font les délices de celui qui a pu les dénicher.

Mais comme c'est presque le bout du monde, peu d'estivants s'y aventurent ...

Le phare des Héaux le plus haut phare de haute mer de France

Construit sur un rocher, dans une zone de récifs portant le nom d'Epées de Tréguier. La zone est parcourue de courants violents et les déferlantes y sont redoutables. Le phare se trouve à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de l'île de Bréhat. Il balise l'extrémité ouest de la baie de SAINT-BRIEUC et permet de repérer depuis le large le secteur de l'île de

Bréhat et l'entrée du Trieux. Il a été construit en 1840 sur les plans de l'ingénieur Léonce REYNAUD, mesure 48 mètres de hauteur et s'élève à 57 mètres au-dessus du niveau de la mer. La tour a été décapitée par les Allemands en 1944, et surélevée d'un étage lors de sa reconstruction. L'automatisation du phare date de 1982. Son feu est à 3 éclats blanc, rouge et vert, 12 s. Sa portée est de 15 miles (blanc) et 11 miles (rouge et vert). Il n'est pas habité et ne se visite pas.

Créac'h Maout et les Iles. Panorama*

Edifié sur un promontoire le sémaphore cet endroit privilégié permet l'observation d'une côte toute en dentelles, de l'archipel de Bréhat et la Pointe de l'Arcouest à l'Est jusqu'au large de Trégastel et les Sept-Îles à l'Ouest. Au sommet de la falaise dominant la Manche, sur un tertre culminant à 41 mètres d'où l'on peut admirer le sillon de Talbert s'engouffrant dans la mer, les ruines du sémaphore de Créac'h-Maout n'en peuvent plus de s'écrouler ...

Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands en font une base de surveillance et de défense du littoral, en y construisant d'importants ouvrages fortifiés pour interdire l'accostage sur le flanc ouest de la presqu'île. Les occupants du sémaphore et la population vécurent sans trop de heurts jusqu'en 1944, date à laquelle 33 patriotes y sont massacrés. Dans les derniers jours de juillet 1944, à l'approche des troupes américaines, les troupes allemandes tentèrent de gagner par la route la poche de Lorient ou celle de Brest. En voyant les événements, une cinquantaine d'hommes demanda à se rendre. Un seul se suicida en criant : « Heil, Hitler » plutôt que de se rendre et fut inhumé sur place. Les prisonniers furent logés dans la salle des fêtes en attendant l'arrivée des alliés. Mais les deux garnisons allemandes ayant trouvé les routes barrées revinrent à leur point de départ et apprenant la reddition de leurs camarades de Créac'h-Maout, décidèrent de les délivrer. Devant cette menace, il fut décidé de ramener les prisonniers de Créac'h-Maout et cela pour éviter un probable bombardement du bourg de PLEUBIAN où prise d'otages. Les combats eurent lieu les 4, 5, 6 et 7 août, la résistance n'était pas aussi armée pour faire face à un bombardement aussi intensif et le sémaphore fut repris par la garnison de l'Île à bois. Les résistants faits prisonniers furent tous massacrés horriblement. En tout 33 victimes inscrites sur le monument élevé sur place. Les criminels filèrent dans la nuit et se rendirent deux jours plus tard aux américains.

Pleubian : hors GR à 2 km

Eglise avec **chaire*** à prêcher sculptée en granit à l'extérieur XV^{ème} siècle

Pleubian est une fort ancienne paroisse qui dépendait, dès 1034, de l'abbaye de Rennes. Elle englobait alors les villages de Lanmodez et Kerbors.

Si vous avez la curiosité d'en parcourir les landes, vous pourrez y découvrir quelques belles demeures tel le château de Launay ou du Guern, édifié du 16^{ème} au 17^{ème} siècle, ou le manoir de Pencrech du 16^{ème} siècle ou encore de celui de Kermada construit en 1648. Les anciennes croix y sont nombreuses, datant pour la plupart du 18^{ème} siècle. C'est également à cette époque que furent construites la chapelle Saint-Antoine en 1712, restaurée en 1876 et la chapelle de Brestan, plus modeste, en 1769. Ces édifices religieux témoignent d'une occupation importante à l'époque où le vent et l'eau constituaient la seule énergie : pas moins de 21 moulins furent érigés sur le territoire de la commune !

Mais déjà bien avant cette époque, nos ancêtres les Celtes avaient apprécié l'intérêt de ce territoire et implanté une communauté qui a laissé quelques traces : quelques menhirs à Paul ar Varquez, un autre à Men ar Guernevez et une sépulture, allée couverte, à Luzuret. Nombreux sont les visiteurs qui passent à ces endroits sans les apercevoir car, non mis en valeur, ils se fondent dans l'anonymat des campagnes.

Le centre du bourg vous paraîtra sans doute bien animé après cette longue balade. L'église y domine une place encombrée bordée de maisons qui ont perdu l'essentiel de leur caractère d'autrefois. Datant du début du 19^{ème} siècle (sa construction s'étala de 1810 à 1814), elle est posée sur les fondations de l'ancien sanctuaire qui vit le jour au début du 11^{ème} siècle et présente un caractère typique des églises de la région : le clocher-mur de style Beaumanoir. A côté de celle-ci, une chaire à prêcher y entoure un calvaire. Construite vers 1500 dans l'ancien cimetière de Pleubian et rapportée au centre du bourg, cette chaire aurait servi de brouillon pour l'édification des grands calvaires que l'on trouve dans le Finistère. De forme ronde, elle représente une frise sculptée sur laquelle se reconnaissent la Cène et des épisodes de la passion : le baiser de Judas, la Flagellation, le portement des croix.

Non loin de là, un vieux porche ouvrait, jusqu'en 2002, sur un jardin entouré de murs. Il surprend par sa présence et la mémoire populaire semble en avoir oublié l'origine ... En 2003, des travaux entrepris au centre du village en ont quelque peu modifié la physionomie. Le jardin a disparu sous les coups de pelleuse, le porche est resté et se dresse désormais au milieu d'une petite esplanade, tel une statue.

Nuitée

RANDO GITE KERMAGEN

Marie-Françoise LE PIVAING

Tél. : 02 96 22 92 02

ou 06 82 17 88 88

Témoignage de Jean Kerambrun, cultivateur et goémonier (né en 1912, doyen de la commune de Pleubian), mai 2006

On ramassait le goémon tout l'hiver. On allait ramasser celui qui venait avec la mer, on se trempait jusqu'au ventre et on utilisait des crocs avec de longs manches. On faisait des tas de goémon d'épave. C'était fou le monde qui venait ramasser le goémon d'épave, il y avait des gens de Plounez, de Paimpol. Y avait des goémoniers à Pleubian qui ramassaient pour les autres, ils avaient une petite ferme (un cheval ou deux). Chacun avait ses clients. Tout le monde avait le droit de venir ramasser le goémon d'épave, mais pas pour la coupe. Pour la coupe, c'étaient ceux de Pleubian qui avaient l'autorisation. Il y avait des personnes qui venaient ramasser le goémon et qui l'amenaient à Pontrieux et partout ! Il y avait beaucoup de monde qui venait au Sillon les jours de grande marée, car ces jours là, on pouvait ramasser plus de goémon : le 'bodré', le 'pisach' : du goémon de toute catégorie. Et aussi celui qui ressemblait à des rubans : les laminaires. A Kerbors et à Trédarzec on ne ramassait pas beaucoup le goémon. A Port Béni parfois. On ne le faisait pas sécher, on l'étaït directement sur la terre. Il y en avait qui le séchait, ils faisaient des tas sur le Sillon, pas sur le passage mais autour du passage. Les charrettes allaient sur le Sillon, on faisait environ 2,5 km puis ensuite on devait descendre sur le sable pour aller plus loin. Certains travaillaient pour l'usine. Il y avait du goémon en masse à ce moment là, aujourd'hui il y en a moins. On le mettait sur les pommes de terre, l'orge et on mettait du trèfle après. Tous les ans on allait avec deux ou trois bateaux amener l'orge et on en profitait pour ramasser les ormeaux. On y allait quand la mer était basse avec le canot. On mettait des graines de trèfle sur l'orge. L'orge était vendu et on gardait une partie pour les cochons. Notre ferme faisait environ 3 ou 4 chevaux. A Pleubian on ramassait le goémon à gauche du Sillon, le 'Ster' et on le coupait avec la petite faucille. On n'utilisait pas la civière on ramassait le goémon là où la charrette pouvait aller. Ensuite il y avait 4 ou 5 jours de charroiyage.

Quand son père est mort, Jean Kerambrun est resté seul à la ferme avec son petit frère et sa mère. Durant un an c'était très dur, il fallait apprendre le métier.

Après la guerre, tous les ans, on mettait du goémon. Le goémon apporte de l'azote. Il permet d'analyser la terre. Il fait partir les artichauts. Il manquait de phosphates (Scoli : acide phosphorique) dans la terre. Alors je faisais venir des engrais et je les revendais aux agriculteurs. Avant la guerre, Jean avait prévu de monter un commerce à Quemperven. Il demanda à quelqu'un de Pontrieux une voiture pour aller préparer le commerce et puis, il acheta une camionnette à Landais le garagiste de Lézardrieux. Alors, il faisait transport en commun, transport de bêtes. Après la guerre il n'avait plus beaucoup d'argent, il a loué son local de Quemperven à un restaurateur qui en a fait un bistrot alimentation. Déçu, il voulait y vendre de la graine et installer des silos dans le champ derrière la maison. Avec 'Caroline' (la camionnette), il a gagné de l'argent. Il fallait un bon pour en avoir, il se rend à St Brieuc pour s'en procurer un et on lui a demandé si il avait tenu un commerce pendant l'occupation ; à ces propos, il s'énerva et réussit par en avoir un pour 200 tonnes.

Tous les ans on charroyait du goémon. On changeait de champ : après les patates, on mettait du blé puis de l'avoine ou de l'orge et on rajoutait le trèfle sur l'orge. Et quand il avait le commerce, il avait 3 hectares de plus. A Pleubian, y en avait trois goémoniers. La petite rive était archi bondée de goémon. Il faisait une journée ou deux ou trois et il faisait quatre voyages dans sa journée. Il utilisait la camionnette. Les pommes de terre 'prim' : en terre le 15 février. Le goémon était mis un mois avant pour qu'il se fasse sur la terre avant de passer la charrue. Et la charrue pouvait l'avaler facilement. On mettait plusieurs types d'algues. Avec l'humidité de la terre le goémon monte. Et les légumes profitaient dans ces conditions. On n'était pas pour la 'fin de siècle' car elle était longtemps en terre et on ne leur mettait pas de goémon. C'était bon pour tous les légumes mais on ne mettait jamais au blé. Il ne faut pas mettre tous les ans sur la même terre (tous les trois ou quatre ans)

Goémon d'épave : on pouvait le ramasser toute l'année et pour la coupe, il y avait des dates fixées par la mairie.

Chacun (chaque ferme) avait sa place et chacun connaissait sa place mais il n'y avait pas un cadastre (dans la tête). Il y avait une entente et une certaine solidarité entre les goémoniers. Les conflits étaient assez rares. C'était toujours les mêmes personnes qui venaient ramasser le goémon d'une année sur l'autre. Le lichen, il ne le ramassait pas. Ceux qui allaient les ramassaient dans les sacs d'engrais : les femmes, souvent des veuves de marins. Il y avait trois gars qui faisaient du goémon pour lui. Il y en avait qui allaient directement (petites fermes) et d'autres qui demandaient aux goémoniers de ramasser pour eux. Il y en avait beaucoup qui faisait sécher le goémon qu'ils revendaient aux usines ensuite. Ils faisaient des tas, soit ronds, soit en long. Tout l'hiver, il y avait plein de goémon. Tout le long du sillon. Sauf où passaient les charrettes mais des deux cotés c'était plein. Il y en avait beaucoup qui brûlait. Quand son père était arrivé sur Pleubian (au début du siècle), il avait acheté du goémon sec pour les patates et il se rappelle qu'il avait eu de belles pommes de terre. C'était un 'patatier', il y avait un hectare et demi qui n'avait pas été travaillé depuis longtemps. Il y a eu des patates en masse. La 'Duc', longue et belle. Elle était estimée comme primeur. On ne la laissait pas mûrir. Il allait les vendre directement au marché jusqu'à Paimpol (avant la guerre), avec des charrettes bien chargées. C'était un grand marché. Après il y avait des marchés de patates dans toutes les communes. Son père allait emmener en bateau les patates à Tréguier. Il avait la priorité. Il mettait deux tonnes dans son bateau. Le bateau fonctionnait à voile. On habitait sur la côte à Kerbors et partait de la grève avec son bateau ('Kervateury', 'Placen gap').

A ce moment là il n'y avait que Tréguier comme port d'embarquement pour la pomme de terre qui partait en Angleterre. Ceux qui le fournissaient sont morts depuis longtemps (Le Bras baptiste de Larmor, trois frères à faire du goémon, dont deux faisaient pour lui). Il a vu plusieurs goémoniers travailler en mer. Il y a des années qu'il n'y a plus de bateaux du pays.

Des Finistériens continuent de venir aujourd'hui. Il n'a connu que le 'skoubidou' hydraulique. Il y a beaucoup moins de goémoniers à ce moment là. A Kerbors pendant la coupe du goémon, il y avait le bal pendant les deux premiers jours. Il y avait de grandes équipes (20 par maison parfois) : familles, cousins et tout. Le bistrot 'Morvan', au bourg était le lieu de rendez-vous. De tout le canton, seule la commune de Kerbors organisait le bal pour les goémoniers. Il y avait du monde.

Transfert de bagages par le propriétaire du gîte Kermagen

Allée couverte de Men-ar-Romp

L'allée couverte de Men-ar-Romp, également nommée 'pierre des druides', est située sur le coteau dominant l'estuaire du Jaudy. Le monument date de l'âge de la pierre polie. Des fouilles entreprises en 1957 et 1958 ont permis de découvrir des vestiges dont un brassard d'archer et des vases. Le site offre un beau panorama sur l'estuaire du Jaudy ; au bas du coteau se trouve l'Ile à Poule ; plus au large, on peut observer l'Ile d'Er et la Pointe du Château.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1957_num_54_9_8010

Kerbors

En ancien breton, Porz signifie "cour", Ker représente la maison, le village. Kerbors signifie donc "cour du village". Petite commune tournée essentiellement vers l'agriculture, elle est restée modeste au cours des ans. Terre fertile coulant en pente douce vers la mer, premier bourg de la rive droite de l'estuaire du Jaudy, elle n'en a pas moins attiré nos ancêtres celtes, il y a bien longtemps. Il y dressèrent un cromlech (cercle formé de plusieurs menhirs) aujourd'hui presque entièrement disparu et une allée couverte. C'est à Men ar Rompet, à la limite des champs et de la grève qu'ils avaient choisi leur lieu de rassemblement. Au hameau du Merdry, la "pierre plate" est également évocatrice d'un tel regroupement et une ancienne place-forte, une butte médiévale, serait à l'origine du lieu-dit Ar-Hastel-Pri, le Château d'Argile. Rattachée à Pleubian en 1605, Kerbors deviendra indépendante en 1790. Coulant des jours calmes à l'abri du tourisme ayant envahi la côte, le village entouré de champs et de prés n'a jamais eu de vocation maritime. Du printemps jusqu'à l'été, ses terres se couvrent d'artichauts, cette plante d'origine méditerranéenne qui a su trouver ici un climat idéal. Quelques résidents secondaires s'y sont pourtant installés, réveillant les rives de l'embouchure du Jaudy dès les premiers beaux jours

Bellevue

Sur la rive du Jaudy. Le regard se perd à droite sur l'embouchure de la rivière, à gauche sur la vallée et le site de Tréguier dominé par les tours de la cathédrale ; en face s'élève La roche Jaune. Sur son cours, cependant soumis à la marée, le Jaudy abrite des élevages de truites et de saumons, c'est l'aquaculture, nouvelle ressource de cette région.

Chapelle Saint Votrom

Restaurée avec minutie, paraissant presque neuve tant ses fidèles l'ont bichonnée pour la faire revivre, la chapelle Saint-Votrom domine les champs bordant la rive droite de l'estuaire du Jaudy. Elle fut construite au 16^{ème} siècle, peut-être sur les ruines d'un ancien lieu de dévotion dont l'origine remonterait probablement au tout début de l'édification des premiers lieux de culte de ce genre. Une première restauration eut lieu au 19^{ème} siècle, son aspect actuel étant le résultat d'une mise en valeur achevée en 1997.

Votrom était un guérisseur connu bien avant la christianisation du pays et fut tout naturellement vénéré au même titre que ses commensaux à l'avènement de celle-ci. En retrait de ce petit édifice, un très ancien calvaire, sans doute rapporté, dont la stèle carrée creusée de 4 niches est surmontée d'une croix beaucoup plus récente paraît telle une sentinelle surveillant les lieux. Une seule de ses niches contient encore une statuette dont l'origine est inconnue.

Tredarzec

Eglise de Tredarzec église et calvaire de Tredarzec. Cette chapelle est une des rares constructions religieuses dont Trédarzec s'enorgueillit. Une église (reconstruite de 1837 à 1838 sur les fondations de sa devancière) et 3 autres chapelles construites du 14^{ème} au 18^{ème} siècle constituent le patrimoine dit sacré du village. Toutes situées en retrait dans les terres, elles vous obligeront à quitter, pour un moment, le chemin des douaniers pour les admirer.

Tredarzec fut occupée, au début de notre ère, par quelques familles gallo-romaines qui laissèrent derrière elles de rares vestiges aujourd'hui effacés.

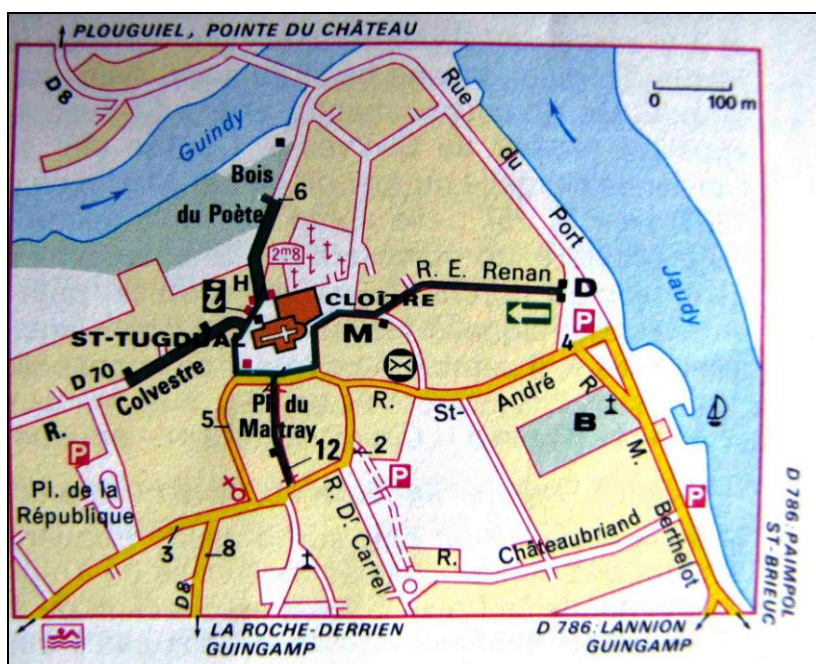
Des templiers y vécurent également et des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem créèrent une léproserie au village de Cosquer, là-même où les ruines gallo-romaines furent exhumées. Déjà mentionnée comme paroisse à part entière en 1330, elle deviendra commune indépendante en 1790. Passage obligé pour traverser la presqu'île "du Bout du Monde" de Lézardrieux vers Tréguier, Trédarzec n'en acquit pas pour autant une importance déterminante pouvant influencer son développement. Ses terres fertiles en feront un vaste territoire agricole et sept moulins y seront construits au cours de son histoire. Il en est ainsi du moulin de Carpont, niché dans un repli de la rivière, qui faisait tourner sa roue à aubes au gré des marées. Il s'agit, en effet, d'un des rares moulins à marée existant encore dans la vallée. Il a toutefois perdu son usage d'antan et la digue qui retenait les eaux pour en faire activer l'appareillage à marée descendante s'est irrémédiablement écroulée au cours des ans. Restauré en habitation, il s'est refermé dans l'intimité d'un usage désormais privé. Non loin de là, sur les hauteurs où vous mènera le chemin de randonnée car les rives du Jaudy deviendront impraticables, un des 9

châteaux ou manoirs de Trédarzec s'est caché dans une végétation devenue dense à partir du 20^{ème} siècle : le château du Verger, plus connu sous le vocable de Kerdalo. Construit à partir de la fin du 16^{ème} siècle, ouvert aux visiteurs pour en admirer les jardins, il recèle également un ancien colombier du 17^{ème} siècle. Ce dernier a la particularité d'être surmonté d'une toiture circulaire en escalier de granit, elle-même coiffée d'une tourelle à piliers qui permettait la circulation des volatiles qu'il abritait. Enfermé dans l'enceinte de ce vaste domaine, il trône, presque à l'abri du regard, sur une pelouse entourée d'arbres d'essences variées. Vous le verrez, sans doute, lorsque vous passerez devant l'une des entrées monumentales de Kerdalo. Peut-être verrez-vous aussi, si la curiosité vous y pousse, Carpont, manoir dont les premières pierres seront scellées au 15^{ème} siècle et qui se verra modifier et agrandir au 18^{ème} et 19^{ème} siècle. Non loin d'ici, le manoir du Vot fut construit au 16^{ème} siècle et le château de Kerhir verra ses murs se dresser à partir du 16^{ème} siècle sur les ruines d'une demeure plus ancienne dont il aura conservé certains colombages, les tourelles et les cheminées. Ils étaient les demeures des seigneurs ayant droit de basse et moyenne justice qu'ils rendaient à la cour de Tréguier.

Trédarzec n'échappe pas à l'antique tradition de l'Armorique : celle des légendes parcourant les landes d'un pays au mysticisme profondément ancré. Il existait, au lieu-dit Porz Bihan, un oratoire dédié à Saint-Yves de Vérité, construit sur l'ossuaire d'une chapelle dite du Saint-Sacrement. Edifié au début du 17^{ème} siècle, il servira de lieu d'invocation du Saint vengeur afin de se débarrasser de l'ennemi de celui qui émettra des supplications. La pratique rituelle provoquait la mort de celui qui était visé dans l'année qui suivait ... Il en fut ainsi pendant près de trois cents ans. Un abbé du nom de Kerleau voulant mettre fin à cette hérésie fit détruire la chapelle ... et mourut dans l'année qui suivit. L'oratoire sera détruit, à son tour, en 1879, et la statue du "saint" brûlée par des religieuses de Tréguier, en l'an 1907.

Tréguier**

Petite ville de 2947 habitants, surplombant le Jaudy et le Guindy, tire sa principale richesse de son passé : ses maisons à colombages, ses ruelles étroites, sa cathédrale gothique, son histoire parcourue par saint Yves, ses écrivains : Ernest Renan, Anatole Le Braz, Henri Pollès fondent toute la renommée de Tréguier, capitale historique du Trégor, ancien siège épiscopal. Tréguier est classée «Petite cité de caractère» marché le mercredi au pied de la Cathédrale



La Cathédrale Saint Tugdual**

Reconnue comme l'une des plus belles cathédrales d'Armorique, la Cathédrale de Tréguier est dédiée à St Tugdual depuis le X^{ème} siècle. Très impressionnante, sa flèche surplombe toute la ville à plus de 60m de hauteur. La cathédrale actuelle, également édifée à la gloire de Saint-Tugdual (qui fut canonisé en 1347) est un chef-d'œuvre où la froideur du matériau utilisé, le granit, le dispute à la légèreté d'une architecture où la finalité religieuse est fortement ancrée : une forme de croix latine de 75 mètres sur 17,45 mètres qui coiffe une voûte de 18 mètres de hauteur que domine une flèche d'une finesse extrême culminant à 63 mètres. Si le corps de l'église fut érigé à partir de 1339 au long du 14^{ème} et 15^{ème} siècle, le clocher actuel a pris la place de l'ancien au 18^{ème} siècle.

La flèche a été restaurée en 2002.

Le style gothique typiquement breton qui caractérise l'édifice est enrichi d'orgues du 17^{ème} siècle, de 46 stalles d'inspiration renaissance du 16^{ème} siècle et d'un cloître gothique rayonnant formé de galeries ouvertes sur 46 arcades. Ce dernier, construit de 1450 à 1479 abrite le tombeau de plusieurs défenseurs et religieux de la cité épiscopale, dont Jean V, duc de Bretagne et Saint-Yves de Kermartin, patron des avocats.

Visite

Trois tours reposent sur le transept. Celle du croisillon sud, dominée par une flèche ajoutée au 18^{ème} siècle, s'élevant à 63 m, s'ouvre sur le « porche des cloches », de 1438, surmonté d'une belle **fenêtre*** flamboyante. La tour du sanctuaire, de style gothique, reste inachevée, occupe la croisée. La tour Hastings, romane, est le seul témoin de la cathédrale du 12^{ème} siècle.

Entrer par le porche de la façade sud

Des marches descendent vers la nef qui apparaît, lumineuse, avec ses arcades gothiques travaillées avec élégance dans le granit. Un frise sculptée en tuffeau plus tendre court sous le triforium. Les voûtes nervurées à la « Tudor » sont éclairées par des fenêtres hautes aux clairs vitraux. Les vitraux de Hubert de Sainte-Marie, maître verrier des Quintin, reprennent les thèmes du moyen âge empruntés à la bible (scènes de l'Ancien Testament à gauche, de l'Evangile à droite)

Faire le tour par le bas-côté gauche

Le tombeau de Saint Yves date de 1890 ; il reproduit le monument érigé par le duc de Bretagne, Jean V, au 15^{ème} siècle, saccagé par le bataillon d'Etampes. Le gisant de Jean V, sculpté en 1945, se trouve dans la chapelle du Duc éclairée par des vitraux offerts en 1937 par des avocats américains, belges et français. Le bras gauche du transept est limité par la tour Hastings. Sous les beaux arcs romans qui partent d'un lourd pilier accolé de colonnes aux chapiteaux sculptés et qui sont surmontés d'une arcature, s'ouvrent les portes de la sacristie et du cloître.

Dans le déambulatoire, la 3^{ème} chapelle abrite un christ du 13^{ème} siècle, en bois, dit de « Tremel ». Remarquer, tournant le dos à la chapelle axiale, les fines colonnes du chœur s'opposant à la nef plus étroite. Le chœur, aux voûtes peintes au 15^{ème} siècle, contient 46 **stalles*** renaissance. Le bras droit du transept est magistralement éclairé par la grande **Verrière*** à la vigne mystique qui se mêle aux fondateurs des sept évêchés bretons dont saint Tugdual, aux saints du terroir et aux métiers bretons. Un intéressant groupe en bois du 15^{ème} siècle, saint Yves entre le riche et le pauvre, se trouve près du proche sud. Dans le bas côté droit, remarquer les enfeux (niche funéraire en arcade, à fond plat, ménagé dans le mur d'une église) sculptés de cavaliers en armure, du 15^{ème} siècle

Trésor : conservé dans la sacristie, il présente le reliquaire du « chef » de Saint Yves. Cette chasse en bronze dorée du 19^{ème} siècle s'appuie au mur de fondation de la tour Hastings, que certains estiment du 11^{ème} siècle. On peut voir aussi, entre autres, un meuble reliquaire, un remarquable chasublier à tiroirs tournants de 1650, des statues anciennes, un manuscrit du 15^{ème} siècle

Cloître* : il est adossé à l'évêché, et le chevet de la cathédrale interrompt la galerie nord. Ce bel ensemble du 15^e siècle a inspiré maints peintres. Les arcades flamboyantes, en granit de l'île grande et de Pliuzunet, recouvertes d'ardoises, encadrent irrégulièrement une croix au milieu d'une pelouse fleurie. Sous les voûtes à charpente boisée et sablière sculptée, des gisants du 15^{ème} au 17^{ème} siècle occupent le déambulatoire.

Tréguier, la vieille ville

Les échanges maritimes vont s'intensifier grâce, notamment, à la culture du chanvre et du lin, matières premières utilisées par les tisserands qui feront une partie de la richesse de Tréguier. C'est pourquoi, à l'instar d'autres villes construites sur les hauteurs, de nombreux artisans s'installèrent au pied du port et dans la rue principale montant vers le bourg. Amenant non seulement artistes et artisans d'art, verriers et sculpteurs, le Moyen Âge fut également une période faste pour son développement économique.

Vieilles maisons à Tréguier

Bon nombre d'entre elles s'y trouvent encore et déploient murs, fenêtres et balcons tels que la tradition les voulait au Moyen-Âge. Lorsque vous en arpentez les rues et ruelles, entre le Guindy et le Jaudy, sans doute dégusterez-vous une partie de son histoire en lisant les façades de ces maisons, certaines à pans de bois, ou les pierres de ses manoirs et de ses chapelles. Parfois cachées sous des revêtements qui ont perdu leur cachet d'antan, perdant ainsi une partie de leur âme, elles sont le reflet d'un modernisme qui n'a compris que parfois trop tard, le besoin pour une ville de retrouver ses racines.

Vous pourrez y flâner en vous imprégnant d'une atmosphère qui sent bon la Bretagne du Nord pour achever votre visite, sans doute, dans le silence assourdissant de la nef de la cathédrale ...

Maison de Renan

Cette maison à colombage, du 16^{ème} siècle, abrite des souvenirs d'Ernest Renan, manuscrits, portraits ; une salle présente un montage vidéo évoquant la vie de l'écrivain, les lieux qu'il fréquenta. On verra sa chambre natale, une reconstitution de son cabinet de travail et de sa bibliothèque au Collège de France et, au dernier étage, les deux minuscules pièces où, enfant, il aimait se retirer pour travailler (belle vue sur la ville).

Place du Martray. Au cœur de la ville, sur cette place ombragée bordée de maisons anciennes, se dresse la statue d'Ernest Renan (1823-1892), écrivain né à Tréguier

Rue Saint Yves : un petit tour dans cette rue piétonnière permettra de voir **la Psalette**, où logeait les petits chanteurs de la cathédrale, édifiée en 1447.

La rue Colvestre : quelques belles maisons anciennes et plus particulièrement : la maison du duc Jean V, l'hôtel de Kermovan, et l'hôtel de Coetivy. Puis revenir sur ses pas et descendre en passant sous l'ancien évêché, vers le **Bois du Poète** qui domine le **Guindy** et constitue une agréable promenade au cours de laquelle on découvrira le monument funéraire de l'écrivain Anatole Le Braz

Église Saint-Yves : Elle est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du manoir de Kermartin, propriété de la famille Héloury (St Yves). Elle abrite une remarquable toile peinte où figure le testament de Saint-Yves, et plusieurs statues anciennes, dont le groupe «St Yves entre le riche et le pauvre», en bois polychrome. Vous y trouverez également une chaire datant du XVII^{ème} siècle. A voir, à l'extérieur : un autel en granit du XV^{ème}, sous lequel les pèlerins passaient autrefois à genoux pour voir leurs vœux se réaliser...

Ravitaillement à Tréguier

Super U

bd Jean Guéhenno

tél. : 02 96 92 13 14

Plusieurs boulangeries au centre ville

Plouguiel

Couvrant la presque totalité de la rive gauche de l'estuaire du Jaudy, Plouguiel s'étire en une longue bande de terre dont les frontières, situation plutôt rare, sont constituées du lit des différents cours d'eau qui l'entourent.

En venant de Tréguier ou de Minihiy, il vous faudra remonter en direction du centre du bourg pour continuer votre découverte du littoral nord-armoricain car les rives du Jaudy y sont difficilement praticables.

Ce faisant, votre détour vous amènera peut-être à vouloir contempler l'église du village, entourée d'un vaste enclos paroissial protégeant encore le cimetière. La haute stature de cet édifice gothique se termine en un clocher effilé flanqué de 4 tourelles à colonnades dégageant une impression d'extrême légèreté. Construite entre 1869 et 1871, elle est assise sur les fondations d'un sanctuaire dont l'origine remonte au 15^{ème} siècle. De ce dernier ne fut conservé que le porche sud et, à l'intérieur, un enfeu de chevalier rapporté datant du 14^{ème} siècle.

Voisine d'une ville épiscopale et fortement imprégnée de l'influence chrétienne que lui insufflèrent ses fondateurs, Plouguiel ne possède toutefois que 4 autres édifices religieux, les chapelles Kéomad ou Bonne Nouvelle (1617, ruinée à la fin du 19^{ème}, reconstruite en 1913 et restaurée de 1981 à 1990), Saint-Goueno (15^{ème} siècle), Saint-Laurent (1505 mais reconstruite en 1895) et Saint-Iltud.

La première ne porte pas le nom d'un saint mais celui du cri qu'un jeune paysan breton hurlait dans les campagnes après avoir défait une troupe anglaise qui pillait la région, en l'an 1341. Ensanglanté, agonisant mais "heureux", il lança encore ce cri dans un dernier souffle, tandis que ses compagnons d'armes annonçaient la "bonne nouvelle" : les Anglais avaient été taillés en pièces, à Gloas-Woad, le "lavoir du sang" ! C'est pourquoi cette chapelle porte ces deux noms ... Elle est précédée d'un calvaire dont l'origine remonte à 1623.

Ce dernier fait partie d'une multitude de croix disséminées dans les campagnes : il en subsiste pas moins d'une vingtaine, encore aujourd'hui, le plus souvent au croisement des chemins.

Chapelle Saint-Goueno,

Un moine breton du nom de Kiel débarqua ici, dans la première moitié du 6^{ème} siècle, et fonda une petite communauté dont le territoire prendra son nom, comme dans beaucoup de villages du nord de l'Armorique. "Ploe" ou "Plou" (désignant une paroisse) et le nom de ce "saint" breton formèrent progressivement le nom de Ploeguiel puis Plouguiel. Son indépendance religieuse fut sans doute acquise dès 1160 et elle devient administrativement maîtresse de ses destinées après la Révolution. Entre temps, sa situation privilégiée lui aura permis un développement surtout tourné vers l'agriculture et le commerce de ses produits. Pas moins d'une quinzaine de moulins à eau profiteront de ses frontières naturelles, principalement construits sur les rives du Guindy et du Jaudy. Cinq d'entre eux battront de leur roue à aubes les eaux du Hildry entre Keralio et la

baie de l'Enfer, aux portes de Plougrescant. Un petite cale sera aménagée sur le Jaudy, au pied des manoirs de Roc'h Du (la Roche Noire) et de Kestelllic. Ce dernier est le plus récent (terminé en 1902) des quelques riches demeures du village, comptant par ailleurs Keralio (château bâti au 15^{ème} et remanié aux 17^{ème} et 18^{ème} siècle), Lezhildry (château du 15^{ème} et 16^{ème} siècle mais dont certaines dépendances remontent au 13^{ème} siècle), Kerousy (manoir du 15^{ème}, remanié au 17^{ème} siècle), Kervegan (16^{ème} siècle) et les ruines du donjon de Kerdeozzer (15^{ème} siècle). Un aqueduc à huit arches sera construit en 1623 sur le Guindy, reliant Plouguviel au Minihy afin d'alimenter en eau le pays de Tréguier.

La communauté religieuse ne fut pas en reste dans ce développement, les Cordeliers de l'Île aux Moines en Perros-Guirec s'établissant en un couvent sur des terres cédées par Raoul de Kerouzy en 1483. Fermé au lendemain de la Révolution, en 1791, il est devenu bien national sous le nom commun de Vieux Couvent et finit une existence tranquille, à l'ombre des ruines de Kerdeozzer.

A partir du hameau de Saint-Laurent, derrière les Jardins de Kestelllic, prenez la ruelle menant à Kerautret : longeant la rive du Jaudy au plus près, elle se décline en chemins desservant les petits pays se succédant jusqu'aux abords de Roc'h Du et Kerselllic. Plus loin, en poursuivant par le chemin de randonnée, vous arriverez au lieu-dit La Roche Jaune dont les terres en pente douce aboutissent au petit port. Ici, comme au centre de Plouguviel, la vie est intense et rythmée au gré des marées mais aussi, depuis l'avènement du tourisme, à celui des jours de beau temps. La plaisance y a pris des droits que seuls les vrais marins s'y octroyaient dans le passé et les pentes de la colline se couvrent, petit à petit, de maisons modernes aux murs blancs dont les volets sont clos une bonne partie de l'année ...

Menhir de la Roche Jaune

C'est surtout au Moyen-Age que fut érigé ce petit patrimoine dénotant une occupation importante sur les terres de Plouguviel. Mais, il y a bien plus longtemps déjà, s'établirent ici des populations attirées par un pays aux multiples ressources, entre terre et mer. Elles laissèrent quelques traces tel Kerlouc'h, nommé parfois menhir de la Roche Jaune, dont l'origine remonte au néolithique. Couché, presque entièrement recouvert de terre et oublié de tous, il fut découvert en 1991 puis redressé en janvier 1998. A quelques centaines de mètres, des haches taillées et des pierres polies furent retrouvées sur la grève, après le nettoyage de plages qui avaient été polluées par les marées noires. Les communautés celtes du pays érigèrent d'autres monuments attestant une occupation régulière : deux stèles armoricaines, l'une tronconique et l'autre hémisphérique, de l'âge du fer : la première se dresse encore (mais ce n'est pas son lieu d'origine) sur les hauteurs du port près de Kerriou, l'autre dans l'enceinte du château de Keralio.

Nuitée

Chambre d'hôte Keraret
8, rue de l'Estuaire
22220 Plouguviel
tél. : 02 96 92 57 65

Transfert des bagages par le propriétaire de la chambre d'hôte Keraret

Observatoire - belvédère

Dégage la vue sur l'embouchure du Jaudy, puis le chemin redescend et contourne la seule Pointe de Plouguviel enserrant une minuscule plage. Au bout de celle-ci, au détour du dernier rocher, vous serez face à la Baie de l'Enfer. Ici commencent les côtes sauvages et tourmentées du pays de Plougrescant.

Baie d'enfer

Les îlots rocheux rendent la navigation dangereuse. Les habitants de la baie de l'enfer avaient acquis une réputation de naufrageurs.

Plougrescant

Naturellement envoûtante. Le septentrion de la Bretagne est la pointe de Plougrescant, qui représente, par sa diversité, un site littoral exceptionnel. Ses dix-sept kilomètres de côte se partagent entre grèves, criques, rochers et sentiers de randonnées. Il s'agit du spectacle surprenant d'un rivage découpé, frangé de récifs et hérissé de buttes rocheuses.

Chapelle : tombeau de Saint-Gonery

La chapelle Saint-Gonery se singularise par sa flèche inclinée. Celle-ci fut édifée en 1612 ; elle venait s'implanter sur le clocher datant de la fin du XII^{ème} siècle. Le socle qui n'était pas assez solide s'inclina d'un côté ; la flèche, à couverture de plomb, s'inclina de l'autre côté. Des travaux furent effectués pour consolider l'architecture du clocher mais la flèche resta en l'état. La voûte de la chapelle présente des peintures de style roman datant des XV^e et XVI^e siècles ; l'ancien et le nouveau testament y sont représentés.

La chapelle renferme le tombeau de Saint-Gonery (daté de 1614), son sarcophage et ses reliques conservées dans un reliquaire d'argent.

Saint-Gonery était un disciple de Saint-Tugdual ; il mourut à Plougrescant, où il vivait dans une solitude profonde, vers le milieu du VI^e siècle.

L'enclos paroissial abrite une chaire à prêcher du XV^e siècle ; l'entrée sud de l'enclos comporte trois croix (datées de 1595) représentant le Christ entouré du bon et du mauvais larron.

Le pardon est célébré le dernier dimanche de juillet.

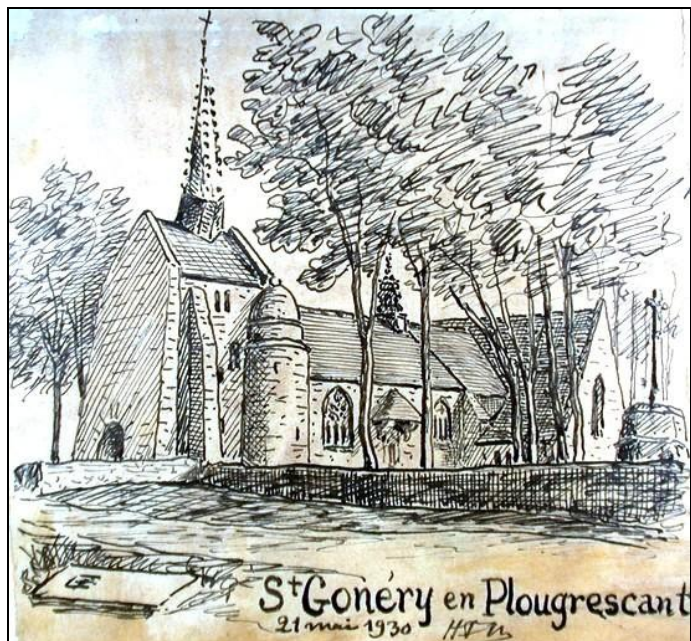
La chapelle Saint-Gonéry de Plougrescant est un édifice du 12^{ème} siècle (datation probable) agrandi au cours du 4^{ème} quart du 15^{ème} siècle. Elle conserve, à l'intérieur, des peintures sur lambris de la fin du 15^{ème} siècle représentant des scènes de l'ancien et du nouveau testament, ainsi que le tombeau de l'évêque de Tréguier, Monseigneur Guillaume du Hallegoët, datant de l'année 1602. La flèche qui coiffe la chapelle primitive a été réalisée en 1612 (d'après inscription). Elle comprend, à l'extérieur, une chaire à prêcher contemporaine de la campagne d'agrandissement, une croix multiple, appelée localement les trois Croix, portant le millésime 1595, ainsi qu'un portail construit en 1780 (date portée). La chapelle a été classée monument historique par arrêté du 19 janvier 1911, tandis que l'ancien cimetière, y compris le mur d'enceinte et la chaire à prêcher, ont été classés monument historique par arrêté du 11 juillet 1942.

Commentaire descriptif :

- La chapelle Saint-Gonéry de Plougrescant est une chapelle orientée édifée en moellons de granite et schiste sur un plan d'ensemble en tau dans un enclos surélevé délimité par un mur de clôture en maçonnerie. Elle est composée d'une chapelle haute primitive prolongée vers l'est par une partie basse rapportée composée d'une nef, d'un transept et d'un chœur inscrit en plan. Une tour circulaire hors œuvre enfermant un escalier en vis en maçonnerie est placée sur l'élévation sud, au droit de la jonction de la chapelle primitive et de la nef. L'espace intérieur de la partie rapportée, dont le couvrement est formée par un lambris peint, est éclairé au sud et à l'est par des baies en arc brisé à remplage de pierre et à réseau flamboyant. L'élévation nord de la chapelle est aveugle. La nef et le transept sont séparés par une arcade en arc brisé, à deux voussures, retombant par pénétration directe sur des piliers. Le toit en bâtière de la chapelle primitive porte une curieuse flèche polygonale en plomb portant l'inscription 1612 : MORICE : GUEN : GOUVERNEUR : FET : PAR : ME : P : G : . L'épais mur ouest de la chapelle primitive est percée d'une porte centrale en plein-cintre dont le vantail présente l'inscription VENERABLE ET DIXCRET MESSIRE LOYS DU MOULIN RECTEUR DE CESTE PAROISSE ET HONORABLE ERVOAN LE MANCHEC GOUVERNEUR DE CEANS LANTREE ONT FAICT FAIRE LAN 1634.

- L'enclos est doté au sud d'un accès par échelier et à croix multiple précédé par un emmarchement à trois degrés. Chaque croix, érigée sur un socle cubique, est une croix monolithe. Les deux croix latérales sont dépourvues de décor, tandis que celle du centre, dont la face antérieure du socle est agrémentée d'un calice et de l'inscription D : THO PASCAOU P 1595, présente un Christ en croix en demi-relief aux pieds posés l'un sur l'autre. Un portail sans couvrement flanqué de deux accès par échelier est visible au nord-ouest. Il présente le millésime 1780 et une inscription dont la lecture s'avère incertaine.

- De plan octogonal, la chaire extérieure construite en granite sur un emmarchement à deux degrés est située près de la porte sud. Elle présente une croix en granite formée par un fût monolithe écoté sommé d'une croix terminale en kersantite ornée d'une crucifixion à trois personnages au sud et d'une Vierge de pitié à trois personnages au nord.



Ravitaillement

Comod : alimentation générale
47 Hent Sant Gonery 22820 PLOUGRESCANT
02 96 92 53 28
02 96 92 50 67

boulangeries-pâtisseries (artisans)
Méheu (S.E.E.-SARL)
Hent Garden Post 22820 PLOUGRESCANT
02 96 92 51 09

Boucheries, boucheries-charcuteries
Queffoulou Christian
39 Hent Sant Gonery 22820 PLOUGRESCANT
02 96 92 50 94

La Pointe du Château** offre un superbe panorama sur l'archipel des Sept Iles, sur l'embouchure du Jaudy, avec le phare de la Corne de l'Ile d'Er, ou encore sur le Sillon de Talbert, à l'Est et Pleubian.

Plus loin, à son extrémité à Pors Bugalez, le petit port marquant la limite de la Pointe du Château, sera un poste d'observation d'où les amas de granit parsemant les grèves vous étonneront par leurs formes fantaisistes. C'est le royaume du chou marin mais surtout de la démesure. Comme sortis de terre par la volonté de quelque géant, les massifs granitiques émergent comme des cathédrales sur une côte qui paraît souvent désertique. Le rose et le gris y sont les teintes dominantes, se détachant sur le fond d'une mer bleue qui paraît parfois se noyer dans un ciel de la même couleur.

Maison du littoral : Cette maison entre les rochers située à Castel Meur a longtemps incarnée la Bretagne que ce soit au niveau de la promotion globale de la région (des posters et cartes postales ont été édités) ou de campagnes publicitaires sous forme d'illustrations et même de spots télévisuels sans l'autorisation des propriétaires. Mais la portée médiatique de cette image a occasionnée des débordements de touristes qui venaient jusqu'à escalader le mur d'enceinte pour prendre la maison en photo ou se faire prendre devant. Les propriétaires ont alors décidé d'intenter des actions en justice pour faire stopper toutes les utilisations de cette image.

Site naturel du Gouffre*

Situé à gauche de la maison, dont on mesurera la réelle ampleur par mer agitée. Le site est l'un des plus visités des Côtes d'Armor.

Poursuivez sur le sentier qui serpente entre les rochers bordant la mer : de grève en crique, face aux multiples îlots qui émergent au large, vous découvrirez toute la beauté d'une côte sauvage qui a su préserver son authenticité.

Pors Scaff

Où se dresse le rocher de Napoléon, surnommé ainsi pour son allure en forme de bicornes, surplombant un port minuscule.

L'anse de Guermeur

Courbe tranquille bordée à l'Ouest par une crête menant à la petite île Istan. Si vous pouvez la gravir, elle vous offrira, à 19 mètres d'altitude, un superbe point de vue sur la côte remontant jusqu'au Gouffre. Au large, l'archipel des 7 îles se détache sur un fond azur, blanchi par endroits par l'écume des vagues qui en battent les multiples cailloux. Lorsque le soleil rase les flots, à la fin du jour, la côte de Granit Rose paraît s'embraser comme en une fin du monde, puis disparaît sous la voûte d'un ciel étoilé.

Buguélès était protégé par Saint-Nicolas, dont la chapelle édifée au 16^{ème} siècle était entourée, à l'origine, d'un cimetière aujourd'hui disparu. Son calvaire est planté à quelques mètres, depuis 1516. L'ancien moulin à marée est toujours là, au bord de son étang. Il ne tourne plus et fait maintenant le bonheur de résidents secondaires ...

Port Blanc

Petit port de pêche et station balnéaire

La chapelle du XVI^e Siècle avec tour de guet du XII^e siècle a un toit qui descend jusqu'à terre. A l'intérieur, remarquer un groupe de Saint Yves entre le riche et le pauvre. Dans l'enclos, calvaire. Un pardon, a lieu le 15 Août. Mais avant de descendre vers la mer, dirigez-vous vers le centre du hameau. Vous y dénicherez une jolie petite église :

la chapelle Notre-Dame de Port-Blanc. Construite au début du 16^{ème} siècle, elle s'élève toutefois sur les fondations d'un édifice plus ancien, dont l'origine remonte sans doute au 12^{ème} siècle. En ce temps-là, elle n'avait aucune vocation religieuse : il s'agissait, à l'origine, d'une tour de garde ! Elle connaîtra un ouragan dévastateur en 1836 mais sera relevée deux ans plus tard. Coiffée au Nord d'une toiture qui descend au ras du sol elle précède d'un calvaire simple et s'ouvre sous un porche de style ogival. Une chaire datant de 1634 et quelques statues de style "naïf" constituent l'essentiel de son mobilier. Entourée d'une enceinte basse ouverte à l'Est et à l'Ouest, elle est plantée sur une pelouse où l'on peut voir un second calvaire de même époque.

Quelques bâtiments bordant une avenue, les prémices d'un développement touristique par la présence de commerces de saison et une terrasse en bord de mer : vous arrivez au bord d'une plage qui est à l'origine du nom de ce hameau. Couverte par endroits de galets blancs, elle s'abrite entre les avancées granitiques caractérisant la région. Elle prend naissance au pied du rocher de la Sentinelle coiffé d'une ancienne tour de guet qui a perdu sa vocation initiale : elle abrite désormais une statue de la "Vierge". La tour fut édifée à cet endroit au 12^{ème} siècle. En face et longeant la côte vers le Nord, le chapelet d'îles et d'îlots couverts le plus souvent d'une abondante végétation tranchent sur le fond bleu d'une mer et d'un ciel se confondant à l'horizon. Formant un véritable archipel, elles sont plus d'une dizaine, toutes protégées, portant les noms les plus divers tels le Château, Levren, Marquer, Creis, Bihan, Illiec, Bruck, Saint-Gildas, l'île aux Marsouins ou encore l'île aux Femmes. Quelques maisons ont eu le privilège de pouvoir s'y nicher, bénéficiant ainsi d'un environnement que d'aucuns considèrent, à juste titre, comme un Eden préservé des bruits et de la fureur d'une civilisation pourtant toute proche ...

Nuitée

Le Grand Hôtel** du Port Blanc

22710 Penvenan Tél. 02 96 92 66 52

Transfert de bagages par Le Grand Hôtel

Trestel

Entre la plage et la vallée boisée, le marais de Trestel, l'un des derniers marais littoraux du Nord Bretagne, s'étend sur 26 ha. Le département des Côtes d'Armor, dans le cadre de sa politique des Espaces Naturels Sensibles, gère ce site remarquable et protégé. Au fil des sentiers, venez découvrir la richesse de sa faune et de sa flore : 98 espèces végétales dans lesquelles vivent plus de 15 espèces d'amphibiens, 14 sortes de libellules et 75 espèces d'oiseaux.

Trevou-Treguignec

Peu connue et d'ailleurs absente des traditionnelles brochures touristiques, Trévou-Treguignec est une des rares bourgades de la côte de Granit Rose qui a su garder un calme relatif lors des grands exodes estivaux. Vivant essentiellement des ressources agricoles offertes par une terre fertile, elle traversera les siècles sans connaître un développement excessif. Quelques moulins à eau, dont ceux d'Enhaut et d'Enbas, lui permettront de vivre dans une certaine autarcie. La tranquillité et un silence à peine troublé par quelques rares bruits d'une civilisation paraissant lointaine y règnent en maîtres ... Ce n'est pas le cas, toutefois, de la crique qui a formé sa plage : Trestel.

Le mot breton Trev, au singulier, Trévou au pluriel, signifie "petite parcelle". Trevignec était la "parcelle" voisine et possédait une petite église, à l'emplacement de l'actuelle chapelle de Saint-Guenolé. Elle obtint le titre de paroisse de 1604 à 1632. Quoique enclavée dans un pays sous l'autorité du diocèse de Tréguier, la première appartenait à celui de Dol au 14^{ème} siècle et un recteur y officiait dès 1330. Les deux villages fusionnèrent en 1671 et devinrent commune indépendante en 1790.

L'église Saint Samson qui domine le bourg vit son érection débiter en 1924. Elle fait suite à un ancien édifice dont la première pierre fut posée en 1848. Faute de moyens pour la poursuite des travaux, c'est grâce à un "secours du gouvernement" sollicité le 18 novembre 1849 qu'elle put être achevée quelques mois plus tard ... pour disparaître, foudroyée, le 7 septembre 1914.

A une lieue environ du village, au Sud-Est, la forêt du Bois-Riou semble parfois émettre des sons étranges. La légende dit, en effet, qu'il y existe les vestiges d'une ancienne forteresse ... mais personne ne l'a jamais trouvée ... Ses landes abritent deux châteaux, Balloré construit du 15^{ème} au 16^{ème} siècle et Boisriou dont l'origine remonte au 16^{ème} siècle. Non loin de là, une allée couverte se fait discrète, oubliée de tous ...

Trévou-Treguignec sortit de son anonymat en 1929, lors de l'ouverture d'un centre hospitalier : le sanatorium héliο-marin de Trestel. Cette crique orientée au Nord-Ouest mais protégée par deux petites pointes, Poulpry et Port le Goff, bénéficiait d'un climat propice à un tel établissement. Dès lors, le développement du village fut assuré et les maisons commencèrent à essaimer une vallée en pente douce descendant vers une jolie plage de sable blanc se déployant en un croissant de près de 500 mètres. La station balnéaire de Trestel était née !

Au bout de la plage, sur les hauteurs où s'accrochent quelques maisons édifiées sur des falaises adoucies par l'érosion, le chemin des douaniers se confond un moment avec la petite route qui les borde : c'est Port le Goff. Derrière la petite Pointe qui l'abrite en descendant progressivement vers la mer sur quelques centaines de mètres, vous apercevrez au loin, à l'est, la Pointe du Château en Perros-Guirec.

Ravitaillement

Boucheries, boucheries-charcuteries

Au Palais Gourmand

traiteur

2 pl Kroajou 22660 TRELEVERN

tél-fax : 02 96 23 71 03

Boulangeries-pâtisseries

Andre Pascal

1 pl Kroajou 22660 TRELEVERN

02 96 23 72 06

09 64 38 04 27

Louannec

Le sentier qui la parcourt, voulant souvent rejoindre le cordon de galets qui forme le bord de mer, ne traverse pas Louannec. A mi-parcours de ses huit kilomètres traversant la végétation basse, au bout d'une longue mais étroite plage, vous parviendrez à une petite route menant de la cale à une aire de stationnement située en aplomb. Remontant dans les terres, elle débouchera au centre d'un bourg animé surtout par une circulation de véhicules qui, le plus souvent, ne s'y arrêtent pas.

Tout comme Trelévern, Louannec ne bénéficie pas d'un bord de mer aussi prestigieux que ses voisines Penvenan, Trévou-Treguignec et surtout Perros-Guirec. Elle s'est donc surtout développée vers les terres, même si le nombre de résidences secondaires sortant de la végétation coulant doucement de la colline vers la mer se fait de plus en plus important ... Le point culminant du village est formé d'un tertre au centre duquel domine l'église, entourée d'un enclos paroissial. L'escalier monumental, menant à quatre colonnes massives désormais dépourvues de portes, confère à ce lieu une importance sans doute démesurée. Dépourvue de flèche mais coiffée d'un beffroi massif, cette église fut construite entre 1896 et 1898, sur les fondations d'un édifice beaucoup plus ancien, dont l'origine remonte au 12^{ème} siècle. Dédiée à Saint-Yves qui en fut le recteur de 1292 à 1303, elle a gardé quelques rares vestiges de son existence passée, tel le transept sud érigé au 16^{ème} siècle, le tombeau de Tristan de Coëtmen (15^{ème} siècle) et quelques pièces de mobilier telles une piéta sculptée du 16^{ème} ou encore une stèle du 18^{ème} siècle.

Louannec deviendra paroisse indépendante en 1292 et commune à part entière au lendemain de la Révolution, en 1790.

Bien avant cela, déjà, elle fut occupée par quelques ancêtres du néolithique qui trouveront ici des terres fertiles, propices à l'établissement d'une communauté vivant d'agriculture et d'élevage. Ils laisseront derrière eux un souvenir qui a presque entièrement disparu : un dolmen planté à Park ar Ven. Il ne reste que deux pierres de cette ancienne allée couverte qui en comptait probablement six à l'origine : utilisées comme matériaux de construction, elles ornent sans doute quelques murs de maison dont les propriétaires d'aujourd'hui n'en connaissent pas l'origine ... Son nom, Gwele Sant-Erwan, signifiant "lit de Saint-Yves" en breton, vient d'une habitude qu'avait le premier recteur de Louannec de venir s'y reposer.

Quelques familles gauloises auront aussi occupé les landes et la côte de Louannec : une stèle du 2^{ème} siècle avant notre ère ainsi que les vestiges d'un ancien atelier de bouilleur de sel établi non loin du phare de Nanthouar y furent découverts. Une motte féodale sera levée au 10^{ème} siècle, rehaussée au 11^{ème} siècle d'une place forte qui prendra le nom de ses Seigneurs : Coat-Guézennec. Le second millénaire verra la population louannécaine se développer progressivement sous la férule de ceux-ci puis des Barac'h, de 1303 jusqu'au 15^{ème} siècle. Tour à tour, les Tournemine, les Philippe, les Cosquer de Plounévez-Moëdec et les Pelletier de Ransambo en seront les maîtres, laissant derrière eux le château de Barach du 15^{ème} siècle (modifié puis restauré jusqu'au 17^{ème} siècle) et le manoir de Cosquer dont les premières pierres furent édifiées au 15^{ème} siècle. Le premier possède une particularité que peu d'édifices de ce genre ont pu préserver jusqu'à nos jours : une porte gothique à pont-levis et deux tourelles. Les quelques fermes qui ont survécu au temps, Guillors, Coat-Guézennec ou encore Coatdeneo, érigées aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, rappellent que, de tous temps, Louannec fut une terre d'agriculture. Jusqu'à la fin du 2^{ème} millénaire, elles auront utilisé l'énergie du vent et de l'eau grâce à huit moulins qui tournèrent pour en transformer les produits en matières premières qui seront négociées sur les marchés de Lannion et Tréguier. Aujourd'hui, ils se sont arrêtés, remplacés par un habitat de plus en plus dense qui émerge en taches blanches encore éparpillées d'une végétation qui demain, peut-être, aura partiellement disparu pour laisser la place à de nouvelles constructions contemporaines ...

Perros Guirec

Église Saint-Jacques

Une des plus belles églises romanes de Bretagne. Monument historique classé. L'église, située au centre ville, est construite en granit rose et dédiée à Saint-Jacques. Elle présente deux nefs accolées : l'une **romane*** du XI^e siècle et l'autre gothique du XIV^e siècle.

L'église a été dédiée à Saint Jacques car la ville était un lieu de passage pour la route vers Saint-Jacques de Compostelle, pour des pèlerins en provenance de Grande-Bretagne ; on trouve d'ailleurs quelques coquilles Saint-Jacques gravées aux frontispices des portes. Au puissant clocher du 14^{ème} siècle, coiffé en 1669 d'un dôme surmonté d'une flèche, est accolé un porche présentant une fine arcature trilobée. On pénètre dans la nef romane, vestige de la première chapelle élevée en ce lieu ; de massives colonnes, cylindriques à gauche, à colonnettes engagées à droite, supportent les chapiteaux historiés ou ornés de motifs géométriques. Un arc diaphragme la sépare de la nef gothique élevée au 14^{ème} siècle, en même temps que le chœur. Dans cet arc a pris place, sur une poutre de gloire, un christ entouré de la Vierge et de saint Jean. L'église abrite un bénitier en granit (12^{ème} S) décoré de personnages, et de nombreuses statues anciennes :

- du 15^{ème} S, un Ecce Homo (est une expression latine signifiant Voici l'homme. C'est l'expression utilisée par Ponce Pilate dans la traduction de la Vulgate de l'évangile de Jean (19:5) lorsqu'il présente Jésus à la foule, battu et couronné d'épines,
- du 16^{ème} S un saint Laurent et une sainte Catherine,
- du 17^{ème} S, un saint Jacques patron de la paroisse

Un petit porche en plein cintre, à la riche facture ornementale, s'ouvre sur le flanc droit.

Chapelle Saint-Joseph, ou chapelle de la Rade. De construction récente (1960), elle est située dans le quartier de la Rade, à quelques centaines de mètres du port, posée sous le bois d'Amour.

Chapelle de Kernivinen. Cette chapelle dédiée à Notre Dame de Pitié fut édifée sur l'emplacement d'une autre chapelle dédiée à St Marc. On célèbre chaque année un pardon le deuxième dimanche après Pâques.

L'Archipel des 7 îles

Au large de Perros-Guirec émerge l'archipel des Sept îles, la plus importante réserve ornithologique de France, créée en 1912. Sur 40 ha, ce royaume incontesté des oiseaux abrite 27 espèces différentes, dont 13 espèces marines : macareux moines, fous de bassan, cormorans huppés, petits pingouins... en tout plus de 23 000 couples. Un groupe d'une trentaine de phoques gris vit en permanence autour de l'archipel, mais son observation reste aléatoire.

Excursions de février à novembre en vedettes ou en vieux gréements.

Au départ de Perros Guirec (plage de Trestaou) une croisière de 2h aller retour permet d'aller observer les oiseaux nichés dans l'archipel des 7 îles. Cinq îles principales :

- Bono : la plus grande

- Rouzic : la plus célèbre, elle héberge une **peuplement*** de 6000 fous de bassan. On peut également voir, se reproduisant sur l'île en mars et la quittant fin juillet, des guillemots, des pingouins Torda, des goélands bruns, argentés ou marins, des cormorans huppés, des macareux, des mouettes tridactyles, des huîtres pies et quelques fumars. Débarquement interdit

- île aux moines. L'escale de 1 h permet de découvrir l'ancienne poudrière, le phare (83 marches, portée de 40 km) d'où se développe un beau panorama sur l'archipel et la côte, puis le fort, en partie ruiné, construit par Vauban à l'extrême pointe, et en contrebas l'ancien monastère avec sa minuscule chapelle et son puits.

Tout l'année on peut y observer des phoques nageant d'île en île mais ici les maîtres sont bel et bien les oiseaux. Les premiers goélands sont apparus en 1915 et représentent aujourd'hui une population de 4500 couples. On y observe également le prestigieux fulmar, le rare pétrel-tempête, ainsi que le petit pingouin de Troil.

Nuitée :

Le Gulf Stream Hôtel
26, rue des Sept Îles
22700 Perros-Guirec
02 96 23 21 86

Ravitaillement

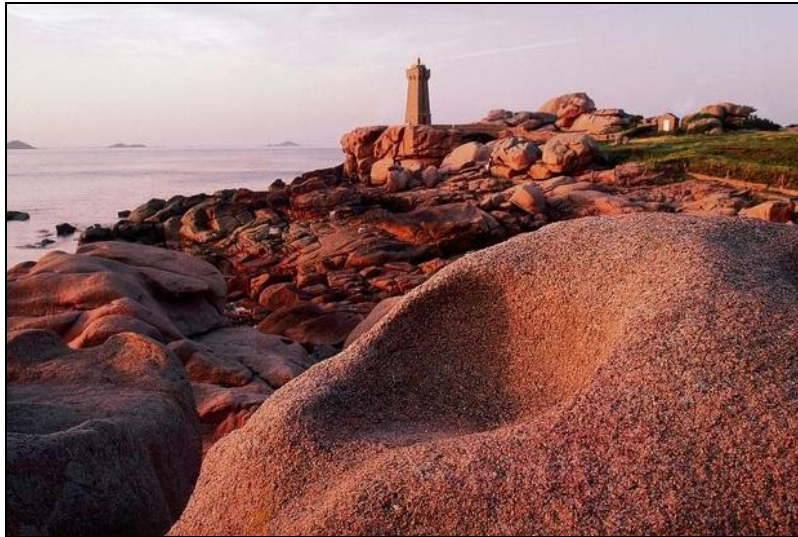
Alimentation générale
Le Relais du Port
45 r Anatole Le Braz 22700 PERROS GUIREC
02 96 91 28 30

L'Oasis
30 bd Thalassa 22700 PERROS GUIREC
02 96 49 08 86

Supermarchés et hypermarchés
Netto
10 r Adj Le Jeune 22700 PERROS GUIREC
02 96 23 25 28
02 96 23 25 28

Intermarché (proche du GR avant Perros Guirec)
Kerliviec 22700 SAINT QUAY PERROS
02 96 91 20 54

Boulangeries-pâtisseries
Le Vieux Fournil
15 r Gén de Gaulle 22700 PERROS GUIREC
02 96 91 04 59



Portage de bagages par le Gulf Stream Hotel

Ploumanach et les amas de Granit Rose

La mare du Moine, Ploumanach en breton, est probablement l'un des sites les plus inattendus des côtes d'Armorique! En suivant le chemin des douaniers qui surplombe les falaises après Trestraou, de la Pointe de Beg-Ar-Storloch et longeant la grève Saint-Pierre, dominant la mer sous les pins maritimes, vous aboutirez à Pors-Rolland. Là, le "Château du Diable", massif granitique impressionnant semblant vouloir s'engloutir dans les flots, sera le début d'une découverte inoubliable où votre regard ne saura où se poser. Défiant le temps, après des érosions spectaculaires provoquées par les éléments qui l'entourent, la mer et ses tempêtes, datant de 300 millions d'années, les amas de granit rose s'étendent sur 25 hectares bordant une des côtes où les courants sont parmi les plus violents. Dans une sorte de jardin où les noms de lieux résonnent comme des cris hurlés par les entrailles de la terre, Roc-Worm, Ar Skevell, Pors Laeron ou Pors Kamor, où les dieux semblent s'être laissé aller à un grand jeu de sculpture, vous découvrirez la fantaisie d'une nature exposant des formes plus surprenantes les unes que les autres. Tantôt un phoque, une main, une tortue, un sabot ou un pied renversé, tantôt un éléphant ou le chapeau de Napoléon vous pousseront à vouloir découvrir dans chaque rocher une légende que vous aurez envie d'inventer ... Au milieu de ces amoncellements de granit, parmi les ajoncs qui en bordent les sentiers, une ancienne cartoucière et un ancien poste d'observation de douaniers rappellent que vous êtes bien sur une terre occupée par les hommes ... La Pointe de Squewel y fait face aux Sept Iles, battue par des vagues qui continuent à en polir les contours. Si vous êtes équipé, lancez-y votre ligne : c'est une des meilleurs coins de pêche de la région ! Si les bars s'y retrouvent parfois en bandes, c'est parce que la houle y est particulièrement forte et, claquant violemment sur les rochers, provoque souvent la dispersion du menu fretin qui vient y trouver refuge. Mais attention aux éléments : si la mer paraît dans ce cas être votre alliée, elle reste très dangereuse et une vague un peu plus haute pourrait vous emporter !

La Clarté et sa chapelle* (Itron Varia ar Sklaerder en breton)

Lorsque vous viendrez de Perros-Guirec en longeant la côte pour aller à Ploumanach, laissez vos pas vous guider vers l'intérieur des terres. Remontez la rue qui vous mènera au tertre de La Clarté qui surplombe toute une région ou la mer et la terre se mélangent en un panorama superbe. La roche des Martyrs qui la coiffe est le point culminant d'un hameau dont l'histoire retient surtout l'origine et l'importance attachée à la construction de sa chapelle : la chapelle de La Clarté. Elle était et est encore toujours le guide des marins venant du large, qui peuvent l'observer et la reconnaître de très loin, leur permettant ainsi de retrouver leur port d'attache. Située elle aussi sur le point culminant du petit bourg, à quelques pas du tertre, sa construction a commencé en 1445 mais ne fut terminée qu'au 17^{ème} siècle où elle fut coiffée de la flèche octogonale qui la domine désormais. Cette dernière fut réalisée avec des matériaux provenant de l'ancien château de Ploumanach détruit par la Ligue en 1594. Réalisée avec les pierres de granit rose qui ont fait la réputation des carrières que l'on trouve dans la région, c'est le marquis de Barac'h qui en est l'instigateur.

C'est à la suite d'un épisode de sa vie qui faillit la lui faire perdre qu'il provoqua la naissance de ce monument. Revenant de Grande-Bretagne et croisant au large des Sept Iles, son vaisseau se perdit dans une brume intense. Cette partie de la côte était ... et est toujours très dangereuse, les rochers et récifs à fleur d'eau y étant nombreux. La légende dit que, pris de panique, il fit vœu de construire une chapelle dédiée à la "Vierge" s'il se sortait de ce mauvais pas. La brume disparut alors et la première terre qui apparut fut la colline dominant le village de la Clarté. Dès lors, le marquis fut dans l'obligation de respecter sa promesse ... L'Eglise revendique toutefois l'érection de cet édifice, soulignant que le prêtre Don Guillaume Quintin en était le responsable ... Devant une porte de chêne à vantaux sculptés, les statues polychromes des Evangélistes accueillent le visiteur qui pourra se recueillir dans un petit sanctuaire chichement meublé. Un curieux bénitier orné de têtes de Maures y paraît quelque peu déplacé et l'atmosphère régnant dans ce lieu rappelle celle des nombreuses chapelles disséminées sur les landes de la côte. De style gothique flamboyant, la chapelle de Notre-Dame de La Clarté est l'objet d'un pardon annuel suivi par une foule nombreuse.

Porz-Kamor et le phare

En quittant la Pointe de Squewel, dirigez-vous vers le centre de ce site fantastique : la cale de Pors-Kamor. Plus loin, vous apercevrez le phare de Pors-Kamor, dominant l'anse du même nom qui sert de refuge au canot de sauvetage. Entièrement construit dans le granit qui l'entoure, il paraît perdu au milieu d'éboulis dont certains des rochers ont une masse de plusieurs dizaines de tonnes. Paraissant souvent en équilibre instable, ils défient le temps depuis des millénaires sans bouger d'un pouce. Une passerelle massive permet de rejoindre la plate-forme du phare, à l'angle de laquelle un escalier étroit descend vers une salle située en sous-sol, en dessous de l'édifice. Claustrophobes s'abstenir : à cet endroit, la masse des rochers qui le surplombent semble vouloir vous enfermer dans une marmite gargantuesque !

A quelques pas, le pied renversé trônant sur la lande a sans doute été perdu par un géant s'enfonçant dans les entrailles de la terre ... Il est difficile de s'arracher de cet endroit. Une sorte d'envoûtement vous poussera peut-être à rester là, attendant on ne sait quoi ... Si cette sensation vous gagne, installez-vous sur un rocher : la fin du jour vous paraîtra la fin du monde ! Les feux du soleil couchant embraseront les colosses de granit que les ombres, s'allongeant, tenteront d'éteindre. Alors, peut-être, entendrez-vous au loin, mêlé au bruit du ressac, le son de la corne de brume semblant sortir de nulle part et annonçant

l'arrivée du fantôme de Guirec ... la fin du jour. Et demain, peut-être, irez-vous l'attendre sur la plage voisine où l'on dit qu'il a abordé .

Ploumanac'h

Ploumanach est le véritable berceau de Perros-Guirec. Ce nom a subi plusieurs modifications au cours des siècles et l'on pourrait croire, par sa première syllabe "plou" qu'elle fut auparavant une paroisse à part entière. Il n'en fut rien : Ploumanach n'obtint jamais le statut de paroisse. Il s'agit en réalité d'une déformation de Poul-Manac'h, signifiant le "marais du moine". La topographie des lieux le justifie aisément. Selon la légende, Guirec, un moine gallois, y débarqua au 5^{ème} siècle dans une auge de granit afin d'y fonder une communauté.

Mais bien avant son arrivée, ce territoire fut déjà occupé par des hommes taillant et polissant la pierre puis travaillant le fer : ils y ont laissé quelques traces, haches en pierre et en bronze, fers de lance et monnaies d'or. Les Romains en foulèrent le sol, construisant sur les côtes des ouvrages fortifiés pour se protéger des incursions saxonnes. A son arrivée, Guirec ne trouva sans doute qu'une terre désertée par les hommes. Traou-Perros aurait été le lieu d'érection de son monastère, probablement détruit lors des invasions normandes, reconstruit au même endroit puis disparaissant définitivement au 15^{ème} siècle. Jusqu'alors, Ploumanach était devenu une cité florissante dont le port de commerce avait assuré le développement. L'agriculture n'y était pas étrangère et si les marées amenaient une partie des besoins alimentaires, la culture des céréales permit d'affirmer une autosuffisance et même une ouverture aux marchés extérieurs : l'existence d'un moulin à marée à partir du 14^{ème} siècle en témoigne. Perros devint progressivement rivale de Ploumanach grâce à la construction de ses propres installations portuaires et sa désignation en tant que paroisse dès le 12^{ème} siècle. La période troublée de la Ligue sonna la fin de la suprématie de l'ancienne cité de Poul-Manac'h : elle fut complètement ravagée à la fin du 16^{ème} siècle sous les coups de soldats fidèles au maréchal d'Aumont.

Mais si vous êtes arrivé jusqu'ici, c'est sans doute pour en découvrir les charmes et les curiosités d'aujourd'huiPoursuivez donc votre périple sur le sentier des douaniers que vous avez emprunté à Perros et qui vous a fait traverser les landes d'où surgissent les amas de granit rose. Non loin du phare de Ploumanach, vous arriverez à une petite plage, enserrée entre deux pointes et parsemée de quelques rochers. L'un d'entre eux vous attirera par sa forme arrondie ... En vous approchant, vous remarquerez qu'il s'agit d'un petit monument : l'oratoire de Saint Guirec.

L'oratoire Saint Guirec. Cet oratoire, accessible uniquement à marée basse, protège une statue du saint. Ce curieux édifice, construit sur un amas de rochers submergé par les flots à marée haute, trouve son origine au 12^{ème} siècle. S'il était très fréquenté par les femmes des marins qui venaient y prier pour le retour de leurs époux, il l'était tout autant par les jeunes filles. Une légende disait, en effet, que si elles arrivaient à planter une aiguille dans le nez du saint qui y trônait, elles seraient mariées dans l'année. Cette croyance avait tellement abîmé la statue de Saint Guirec, sculptée dans le bois, que la paroisse l'avait finalement sagement remplacée par une copie réalisée en granit, « le martyr ne serait désormais plus martyrisé ». Mais son nez a beaucoup souffert, moins à cause des jeunes filles que des touristes qui « perpétuent » la tradition... L'original est à l'abri de la chapelle du même nom qui est située à quelques pas, en surplomb de la plage. L'édification de celle-ci remonte au 14^{ème} siècle mais il ne subsiste que peu de pierres de cette époque. Elle subit en effet plusieurs restaurations au cours des ans et fut notamment agrandie.

Le château de Costaeres

Face à la plage, trônant au milieu d'un désordre granitique posé là, sans doute, par quelque géant, le château de Costaeres surprend plus d'un visiteur. Semblant sorti d'un conte des mille et une nuits par son aspect féerique, il surveille la côte depuis le 18^{ème} siècle. Il a emprunté une déformation de l'ancien nom de l'île : Coz-Seherez signifiant "vieille sécherie". C'est là, en effet, que les marins faisaient sécher au soleil les poissons qu'ils sortaient de la mer. Le château de Costaères sera probablement le témoin d'un passé, plus récent, qui suscitera votre curiosité : bien planté sur son île, dans un écrin de verdure. Un ingénieur polonais du nom de Abdank entreprit la construction, en style gothique, de la partie Est d'un édifice dont la première pierre fut posée en 1892. Il ne put aller au bout de son oeuvre, décédant en 1900. Sa fille poursuivit toutefois celle-ci, en y faisant construire la partie Ouest. Son originalité en a fait l'une des cartes de visite les plus connues de la côte de Granit Rose. Il faillit disparaître dans les flammes d'un incendie qui surviendra le 6 septembre 1990..

Côté continent, les constructions bordant la plage n'offrent malheureusement pas la même apparente tranquillité : réalisées pour attirer les touristes, elles abritent à la belle saison une faune délirante d'estivants particulièrement bruyants ... Comme partout ailleurs, la Bretagne est belle et reposante pour qui peut la savourer à une autre époque que celle qui voit déferler la grande transhumance des vacanciers en quête de "repos" ... Avant cette invasion, la petite bourgade coulait des jours paisibles et les maisons qui, par le passé, tournaient le dos à la mer pour mieux se protéger des bourrasques ont, petit à petit, disparu sous les coups de pelle des promoteurs construisant les résidences secondaires.

Chapelle Saint Guirec de Ploumanac'h. On y célèbre un pardon le 30 avril. Cette messe en l'honneur de saint Guirec est suivie de la procession à l'oratoire sur la plage dont la tradition rapporte que c'est de cet endroit qu'il est arrivé pour évangéliser la région.

Le port de Ploumanach et les moulins à Marée de Trégastel

Même le "vieux Paf", tel qu'on surnommait le diable qui se réfugiait selon la légende au moulin de Logoden, a été chassé par l'arrivée des touristes alors qu'il hantait depuis bien longtemps la vallée des Traouiéro. Faites-y donc une balade : peut-être l'y retrouverez-vous se cachant parmi les amas de roches et de végétation luxuriante qui caractérisent le site ou poursuivez le chemin des douaniers qui contourne Pen Ar Krech, la pointe qui abrite le port de Ploumanach. Celui-ci, blotti dans une anse où brillent les chromes des voiliers qui viennent y mouiller, vous mènera par ses quais vers les moulins à marée. L'autorisation royale de construction d'un tel édifice fut accordée en 1375, par Charles V. Le petit moulin que vous verrez en vous dirigeant vers Trégastel, et qui trempe éternellement les pieds dans l'eau, ne fut toutefois construit qu'en 1764, faisant suite à un moulin plus rudimentaire dont toute trace a disparu. Le second moulin voit son étang, le bassin de retenue où s'engouffre l'eau de mer à chaque marée montante, également alimenté par le Kerougant, minuscule rivière qui a creusé la vallée des Traouiéro. A marée basse, l'étang se vide pour ne plus laisser apparaître qu'une petite plage de sable mêlée au limon. A la belle saison, les pluies étant plus rares, la petite rivière se réduit alors bien souvent à un mince filet d'eau.

Trégastel

«Trêve du château» (treg castel, en breton) est à l'origine du nom de Trégastel qui dépendit longtemps de sa voisine, Pleumeur-Bodou. Elle est une des rares communes dont le nom n'a pas changé en près de mille ans d'existence : celui-ci existe depuis le début du 13^{ème} siècle. Il provient, sans doute, de l'existence d'une ancienne forteresse sur son territoire, le château de Ploumanac'h aujourd'hui disparu.

Le blanc et le rose dominant dans cette petite ville qui s'est résolument tournée vers une vocation inspirée par la beauté de sa nature : le tourisme. Quoique ne s'étendant que sur 655 hectares, elle est bordée d'une côte ne faisant pas moins de 17 kilomètres. Pointes, criques et îlots s'y succèdent, offrant à chaque détour une vision nouvelle d'une station balnéaire qui s'est presque totalement détournée des terres. Ici, dès les beaux jours, plus question de calme et de rêverie au bord de la mer : la frénésie mercantile prend le pas sur toute autre considération ...

Allée couverte de Trégastel ; Il y a bien longtemps déjà, d'autres hommes ont apprécié le charme de Trégastel ... mais certainement aussi une situation favorable à leur établissement : la terre nourricière et une mer poissonneuse les ont amené à s'y fixer. Deux menhirs se dressent encore ... discrètement ... au centre du bourg, près de la poste.

Si la population ne fut pas bien importante au cours de l'histoire de cette communauté, elle n'en fut pas moins régulière. C'est le 12^{ème} siècle vit l'érection des premières pierres de l'église. Elle subit des modifications jusqu'au 19^{ème} et est caractérisée par un ossuaire du 17^{ème} siècle destiné à recueillir, en général tous les 5 ans, les ossements des sépultures du cimetière, trop exigü pour accueillir les nouveaux venus ...

La chapelle Sainte-Anne des Rochers située près de la plage du même nom, construite en 1635 et agrandie en 1928, celle de Saint-Golgon (ou Gorgon) du 16^{ème} siècle et agrandie au début du 18^{ème} siècle et le Calvaire du Bourg datant de 1872 sont les autres édifices religieux qui vous raconteront l'histoire de Trégastel.

C'est en 1872 que démarre l'essor touristique de Trégastel avec le début des locations saisonnières. Buvettes et restaurants commencent à s'y installer vers 1890 et la station compte déjà 11 hôtels en 1928. Les nombreuses petites plages et criques, entrecoupées de rochers roses aux formes bizarres, attireront rapidement une foule d'estivants avides de dépaysement. Vous aussi, vous vous laisserez guider par l'envie d'en parcourir les sentiers pour finir, sans doute, étalé sur le sable blond et vous adonnant à quelque sieste sous un ciel éternellement bleu. La superbe grève de Toul Drez bordant le flanc Nord-Ouest de l'île Renote faisant face à l'île du Grand Gouffre, qui en ferme presque totalement l'entrée lorsque la marée est basse, est le rendez-vous le plus prisé d'une côte dont l'horizon, au large, est entrecoupé d'îles et de cailloux émergeant à quelques brasses. Non loin de là, de la plage de Ker ar Vir adossée à Coz-Pors, le petit port de Trégastel, ils vous feront un dernier clin d'œil en prenant l'apparence d'un dé, d'une tête de mort, d'un tas de crêpes ou d'une tortue ... Avant la fin du jour, il vous reste à rentrer vers les terres. La magie de quelque légende attachée aux farfadets qui, paraît-il, accompagnent le promeneur dans sa découverte de la vallée des Traouiéro, va probablement vous attirer dans un petit monde enchanteur. Vous y trouverez d'autres chaos de rochers roses aux formes diverses et surprenantes parsemés dans deux gorges profondes (la petite et la grande vallée) où une végétation exubérante abrite un petit peuple de korrigans. Pour y parvenir, longez le quai qui vous mènera près du moulin à marée, en face de vous : là vient mourir le Kerougant, le petit ruisseau qui a creusé cette vallée aux légendes innombrables. Un peu plus loin, de l'autre côté de la route qui mène à Ploumanach, vous trouverez le sentier qui vous y mènera ...

Presqu'île Renote**

Imposant chaos de rochers roses

Un isthme sablonneux relie à Trégastel cette île constituée d'énormes blocs de granit. Le gouffre, cavité au milieu d'un amas rocheux, accessible uniquement à marée basse. En avançant à pied parmi les rochers jusqu'à l'extrémité de la

presqu'île, on découvre de beaux points de vue sur le large et les sept îles au nord. A l'est la côte de Ploumanac'h ; au sud la baie de Ste Anne

Il existait également une allée couverte sur l'île Renote, nommée ... Ti-al-Lia. Presque entièrement démantelée, il n'en subsiste que la dalle de couverture et 5 pierres disséminées sur le site en délimitaient sans doute l'ancien tumulus.

Ravitaillement

Supermarchés et hypermarchés

Ansolath

r Poull Palud 22730 TREGASTEL

02 96 23 48 40

Shopi

18 pl Ste Anne 22730 TREGASTEL

02 96 23 88 78

Boulangeries-pâtisseries

Lemée Jean-Christophe

15 pl Ste Anne 22730 TREGASTEL

02 96 15 99 01

Le Boul'h et Fils (SARL) [2,01km]

5 pl Ste Anne 22730 TREGASTEL

02 96 15 36 09

Boucheries, boucheries-charcuteries

Boussand Laurent

13 pl Ste Anne 22730 TREGASTEL

02 96 23 87 49

Plage de Coz Porz

De sable fin, bordée de rochers aux noms évocateurs ; les « tortues », la sorcière. A la pointe nord de la plage, au-delà de la jetée, on peut gagner une petite grève où se dressent, à droite la « tête de mort » et le « tas de crêpes ». Ce dernier rocher, comme feuilleté, est un bon exemple d'érosion par le vent (érosion éolienne). Un banc de sable permet l'accès d'un chaos de rochers parmi lesquels on reconnaîtra le « Dé »

La grève blanche*

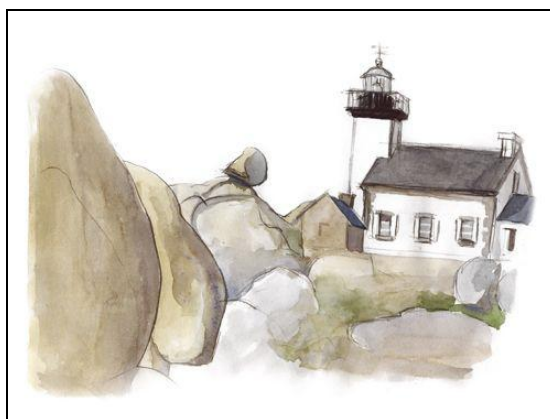
Vue sur l'île aux lapins et les îles des Triagoz. Le sentier passe au pied d'un rocher appelé « le tire-bouchon » puis atteint la grève blanche dominée par le rocher, « le roi gradlon », qui a vaguement la forme d'une tête couronnée

Nuitée :

Camping de Landrellec

3 chemin des douaniers

02 96 23 87 79



Transfert des bagages à l'office de tourisme de Trébeurden par le camping de Landrellec

Dolmen de Kergenthuil : un des plus imposant du Trégor : 20 tonnes pour une longueur de 6 mètres. Il sera aménagé en modeste habitation au Moyen-Age puis servira même d'étable jusqu'à la fin du 19ème siècle.

Allée couverte de Kergenthuil : Sépulture à entrée latérale longue de plus de 9 mètres et datant de plus de 2000 ans avant JC. Deux piliers sont sculptés, représentant sans doute la Déesse Mère.

La chapelle Saint-Samson

Chapelle datant de la fin du 16^{ème} siècle et du début du 17^{ème} siècle. Le contrefort sud et la lucarne portent respectivement les dates 1575 et 1610. René Couffon cite également la présence d'un cadran solaire daté de l'année 1629 et d'une sablière portant l'inscription *F. F. par Jacques Le Corre, gouverneur depuis 1631*. L'édifice est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 7 octobre 1964. A noter, face à la porte ouest de l'édifice, la présence d'un menhir christianisé à une époque inconnue.

La chapelle Saint Samson est un édifice à vaisseau unique et à chevet plat construit en grand appareil de granite sur un plan rectangulaire. Elle présente à l'ouest les caractéristiques de l'architecture Beaumanoir : le massif occidental est composé d'une tour centrale de plan en H portant une galerie à balustrade et un clocher à une baie. Cette tour est flanquée, à droite, d'une tourelle dans œuvre abritant un escalier en vis en maçonnerie. Cet escalier dessert une pièce aménagée dans l'angle antérieur droit, éclairée au sud par une lucarne-pignon à crossettes portant la date 1610. L'élévation sud est ouverte d'une porte à arc en anse de panier en accolade, surmontée d'une archivolte à crochets et fleuron de même profil retombant sur des pilastres couronnés de pinacles. Elle est également percée d'un oculus et d'une fenêtre en plein-cintre. L'élévation nord est ouverte d'une fenêtre placée au droit de la fenêtre sud. Entre deux contreforts d'angles, sous les rampants ornés de crochets, d'un fleuron et de crossettes figurées, le chevet est percé d'une baie axiale en arc brisé.

Fontaine située à une cinquantaine de mètres au nord-ouest de la chapelle Saint Samson (on y accède depuis cette dernière en franchissant un échelier aménagé sur un talus). Construit dans un petit enclos isolé, elle est édifée en granite et contient un bassin carré couvert d'une voûte en plein-cintre supportée par deux murets latéraux. Elle est également pourvue d'un mur de fond orné d'une niche à statuette (vide).

Saint Samson est né aux Pays de Galles ; consacré Evêque, il décida de rejoindre ses compatriotes ayant traversé la Manche et fonda l'Evêché de Dol. Le pardon a lieu le dernier dimanche de juillet ou le premier dimanche d'août.

Passage à proximité de Pleumeur Bodou

Patrimoine historique : le château de Kerduel, Selon la légende, le Roi Arthur et sa femme Guenièvre auraient séjourné à Kerduel avec les chevaliers de la Table ronde

Patrimoine naturel : site de Bringwiller Kastel Erek Bois de Lann ar Waremm (landes à garenne) 300 hectares. A proximité de la mer, ce massif est le plus vaste du Trégor littoral et est site naturel protégé. Il s'est développé avec l'abandon progressif des terres agricoles et constitue aujourd'hui une mosaïque de milieux pour une faune nombreuse et variée

Musée des télécommunications

Le Radôme, une sphère géante de 100.000m³ qui protège la pièce maîtresse, l'antenne cornet, monument historique classé en 2000. Précurseur de l'ère des télécommunications spatiales, ce centre technique d'avant-garde entrera en fonction en 1962 mais, rapidement dépassé par les techniques de pointe, il cessera son activité en 1985 puis sera transformé en musée.

Menhir St Uzec : Menhir christianisé, ce mégalithe dressé il y a 4500 ans pèse 80 tonnes et mesure 7,40m. Il a été christianisée au 17^e siècle

Chapelle Notre Dame des Cîteaux de Penvern

Fondée vers 1300 ce serait l'une des plus vieilles chapelle de la région puisqu'elle aurait été fondée en 1300. Le bâtiment actuel date du 17^e siècle. On attribue sa fondation aux moines cisterciens de Bégard, d'où son nom. La fontaine attenante passait pour guérir de nombreux maux.

Prajou Menhir (7 dalles de couverture sur une longueur de 14,5 mètres), autre allée couverte bordant la côte déchiquetée, il vous mènera à ce qui est devenu au cours des millénaires un île à peine séparée du continent par un passage étroit : Ile Grande. Le "Champ du Menhir", qui en est le plus spectaculaire. Cette "Allée de Prajou-Menhir", comporte un certain nombre de pierres gravées dont la signification reste aujourd'hui toujours inconnue.

Tour de l'île grande

Paysage de landes bordées de nombreuses grèves, de criques et de marais. Belle allée couverte

Une douzaine de plages, 300 hectares de bois et des sites naturels s'étendant sur un horizon de vert, de rose et de bleu et une butte qu'il y a bien longtemps la mer a voulu engloutir, Ile Grande, telles sont les particularités d'un village dont le bourg

administratif se cache bien loin d'ici, à plus d'une lieue dans les terres. Ici, le chemin de randonnée (GR34) a creusé un sillon longeant la totalité des rives d'une île devenue presqu'île, sur 7 kilomètres traversant landes, marais, dunes, rochers et plages baignés par un soleil de plomb en été et balayés par les vents et les embruns lorsque l'automne s'installe. Toul-ar-Staon en est la pointe la plus avancée sur la mer. D'ici, le regard permet de balayer un horizon allant d'est en ouest, des 7 îles devant les côtes de Trégastel à l'île Milliau et bien au-delà, jusqu'à la baie de Lannion. Les jours de tempête, Kastel Ereik qui en est le prolongement, ancienne carrière de granit devenue site naturel protégé, y révèle toute la sauvagerie d'une nature se déchaînant dès que le vent se lève, offrant alors un spectacle d'une rare intensité.

Il y a bien longtemps déjà, ces terres accueillait des hommes qui s'y établirent, formant quelques communautés dont les traces sont nombreuses : de la baie de Perros jusqu'à celle de Lannion, l'intérieur du pays est parsemé de mégalithes dont les plus anciens furent érigés il y a plus de 5 millénaires! Celui d'Ile Grande, une allée couverte de deux tables, a la particularité d'aligner une seconde rangée de pierres couchées ...Ty ar C'hornandened, la "maison des korrigans", tel est le nom donné par les hommes à ce monument entouré de légendes aujourd'hui le plus souvent oubliées.

Les traces d'un atelier de bouilleur de sel à Landrellec (dont les techniques sont aujourd'hui enseignées au Village Gaulois reconstitué à proximité du bourg) et les microlithes découverts dans le pays témoignent d'une occupation sédentaire d'importance. Celle-ci sera suivie, bien plus tard, par une influence gallo-romaine dont les seuls souvenirs matériels seront ceux d'une ancienne voie de communication. Ce fut ensuite l'arrivée de celtes ayant traversé la manche pour s'établir dans le pays, fuyant le plus souvent les exactions anglo-saxonnes qu'ils subissaient dans leurs provinces. Leur nom, phonétiquement toujours présents dans ceux des villages qu'ils auront contribué à édifier, sera la seule véritable empreinte subsistant de leur passage ...

Le Moyen-Age verra à son tour l'établissement de communautés autour de quelques seigneuries protectrices laissant derrière elles les vestiges d'enceintes fortifiées et de mottes féodales. Kerduel, le château édifié du 15^{ème} au 16^{ème} siècle (subissant de profondes modifications jusqu'au 18^{ème} après une destruction presque totale) aux confins de la commune avec Lannion abritera les derniers seigneurs du pays. La révolution fera de Pleumeur-Bodou une commune indépendante le 22 février 1790. Jusque là, la population du pays aura édifié une série de monuments, principalement destinés à ses croyances mais également quelques habitations d'importance tels quelques manoirs et une douzaine de fermes. Elles seront les demeures des "gens de biens" qui complèteront un paysage dominé par le château de Kerduel. Sans doute irez-vous à leur découverte si vous avez la curiosité d'arpenter les multiples chemins de Pleumeur-Bodou.

Ile-Grande acquerra plus tard une forme d'indépendance, s'élevant en paroisse à part entière à partir de 1923, attirant les fidèles dans une église dédiée à Saint-Marc construite en 1909 sur les ruines d'une ancienne chapelle qui la précédait déjà dès le 16^{ème} siècle. Cela ne durera que quelques années au bout desquelles la petite communauté religieuse de l'île (devenue presqu'île par la construction d'une route praticable de tout temps) dépendra de l'église Saint-Pierre située à une lieue d'ici, sur les hauteurs du bourg. Depuis que l'homme imprégna son empreinte sur l'île par l'édification de monuments et d'installations nécessaires à une vie communautaire, elle n'aura toutefois pas perdu le charme qui la caractérise : calme, nature et beauté. C'est pourquoi, sans doute, y fut érigé un centre d'observation des oiseaux (LPO), à l'ouest du rocher. Les carrières de granit y ont cessé leur activité et seul les deux petits ports, Pors Gérin et Port Saint-Sauveur, dénotent encore d'une certaine animation. Le premier est devenu depuis l'avènement du tourisme un havre destiné principalement aux plaisanciers. Le second maintient une certaine tradition artisanale en faisant vivre quelques pêcheurs tirant leurs filets et plaçant leurs casiers sur des côtes déchiquetées balayées par les vents.

Petites criques enfermant de minuscules plages et éboulis rocheux surgissant de taillis de végétation basse protègent les estivants dès la belle saison, loin des bruits des stations voisines où se déversent les touristes bruyants prenant possession de rivages plus vastes. Ses voisines, îles minuscules et parfois simples rochers, abritent une faune ailée et marine que vous pourrez aisément observer si vous en respectez la tranquillité. Elles ont pour nom Canton, Daval, Losquel, Enez Bihan, Erc'h ou Morvil mais encore le Corbeau et le Renard, comme un clin d'oeil à la fable d'où elles ne tirent pourtant par leur nom. Daval (ou d'Aval, selon certains auteurs) serait, selon la légende, le lieu de repos du roi Arthur qui y dort d'un profond sommeil depuis des siècles, à l'abri d'un mégalithe ...

Jaouen aura été la première île que vous aurez observée en longeant les landes de Bringwiller, Ile-Grande sera la dernière lorsque vous la quitterez, passant devant Prajou Menhir avant d'entrer en Trébeurden. Ici, le paysage paraissant désertique s'imposera à nouveau si la mer est basse et si vous poursuivez votre randonnée en vous dirigeant vers l'ouest scrutant déjà le large, vers l'île Molène ...

Marais du Quellen

De la roselière aux prairies humides, le sentier sur pilotis serpente parmi une végétation luxuriante. L'omniprésence de l'eau est source d'une vie intense et originale. Troupeau de chevaux camarguais .

Trébeurden

Il y a bien longtemps déjà, Trébeurden fut occupé par une population assez importante d'hommes préhistoriques s'établissant durablement en communautés réparties dans toute la région. La pêche et la cueillette seront leurs principales activités sans doute améliorées par des échanges avec d'autres tribus grâce à l'exploitation du sel : les vestiges d'un atelier de bouilleur seront mis à jour à Trozoul. On trouve en effet sur son sol de nombreux monuments mégalithiques : 2 allées couvertes, 7 menhirs et 1 dolmen font de Trébeurden une des communes les plus remarquables dans ce domaine. Les descendants des hommes qui les auront façonnés verront leur destinée influencée par l'arrivée d'une nouvelle civilisation : la gallo-romaine. Même si nulle trace n'est demeurée de cette époque, elle marque un tournant dans l'histoire de la région par l'arrivée des cousins bretons, largement encouragée par l'occupant romain. Le christianisme s'installant grâce à cette émigration dès le 5^{ème} siècle, principalement d'origine galloise, quelques monuments religieux, tels des croix, essaieront les villages qui se créeront progressivement. Prédén, moine auquel on doit l'origine du nom de Trébeurden fut l'un des premiers immigrants, en compagnie de Milliau qui a donné son nom à l'île prolongeant un éboulis de roches dénommé le "Castel". Plus tard, les populations se verront agresser à plusieurs reprises par des hordes de pillards normands qui écumeront les côtes bretonnes jusqu'au 10^{ème} siècle. Le village se fera ensuite oublier pendant quelques décades, s'installant dans une certaine torpeur où de petites communautés de pêcheurs et agriculteurs se côtoyaient paisiblement. Le Moyen-Age verra l'émergence de seigneuries nouvelles, amenant ainsi à la scission de l'ancienne paroisse de Pleumeur-Bodou en plusieurs entités distinctes, telle celle de Trébeurden. Elle deviendra paroisse indépendante à partir de 1268. Une demi-douzaine de nobles se partageront ses terres mais ne laisseront, eux aussi, que peu de traces de leur séjour : les manoirs de Trovern (dont l'érection originale remonte au 17^{ème} siècle mais qui sera entièrement rebâti au 19^{ème} siècle) et de Kerariou (édifié dès le 12^{ème} siècle mais dont les murs actuels datent principalement du 17^{ème} siècle) en sont les rares témoins. La pêche deviendra une seconde ressource amenant la construction d'un petit port au 14^{ème} siècle. Les vestiges de quelques moulins à vent et à eau et un habitat datant, pour l'essentiel, du 16^{ème} au 17^{ème} siècle attestent toutefois d'un développement surtout tourné vers l'exploitation agricole.

Ker Nelly

Ker Nelly, qui domine le rivage parmi d'autres demeures plus modestes, viendra bien plus tard, au 19^{ème} siècle, mais ce château ne vit jamais de seigneur. Cette époque étant révolue, l'avènement du tourisme était en route et les gens fortunés battaient à leur tour les campagnes, en quête d'endroits idylliques pour y installer leur seconde résidence. Cette demeure prestigieuse est le fruit d'un caprice de milliardaire, un maître de forges ardennais qui en fera poser la première pierre en 1890. Deux tourelles et un cloître à l'identique de celui de la cathédrale de Tréguier, sont les caractères dominants d'une demeure qui sera agrandie jusqu'en 1905.

L'église de Trébeurden, édifiée au 19^{ème} siècle au croisement de toutes les voies d'accès menant au bourg, est posée sur les fondations d'un édifice bien plus modeste dont l'origine remonte au 15^{ème} siècle. Elle subit de nombreuses réparations jusqu'au 18^{ème} siècle puis fut abandonnée et finalement rasée au profit de celle-ci. Les bateaux suspendus rappellent la vocation maritime de la commune.

Chapelle de Bonne Nouvelle : fondée par les moines cisterciens de Bégard, la chapelle date du 14^e siècle et fut restaurée en 1827. Dédiée à Notre-Dame de Bonne Nouvelle, patronne des matelots, on peut y admirer des navires en ex-voto.

Chapelle de Christ : construite au 14^e siècle, puis remaniée au 18^e siècle, cette chapelle en granit profite d'un magnifique panorama de Goas Treiz à l'île Grande. L'intérieur aménagé simplement permet aujourd'hui d'accueillir des expositions de peinture.

Un raz de marée emportera un bon nombre d'habitations dans la nuit du 29 au 30 janvier 1836. Les dégâts toucheront un quartier d'une vingtaine de maisons où vivaient de nombreuses familles ne subsistant déjà que de petits métiers, aux revenus précaires. Les survivants abandonneront des lieux dont les pierres disparurent pour servir, ici et là, d'autres constructions ... Entre-temps, la Révolution aura changé le paysage politique et la nouvelle république verra la population de Trébeurden élire sa première municipalité en 1790. Elle prendra un essor considérable et renaîtra véritablement au début du 20^{ème} siècle avec la vague des estivants aisés "découvrant" les côtes bretonnes. Dès 1887, le chemin de fer ne mettant plus la capitale qu'à 14 heures (!) de la petite ville préfigurait déjà une forme de renouveau ...

Il est vrai que cette cité bénéficie de 7 belles plages dont celle de Porz-Mabo, sur la baie de Lannion, qui a le privilège d'être exposée en plein midi.

Patrimoine naturel :

- Le bois de Lann Ar Waremm : massif le plus vaste du Trégor littoral, le bois de Lann Ar Waremm (landes à garennes) couvre près de 300 hectares et présente une diversité de milieux remarquables.
- La vallée de Goas Lagorn : la vallée est parcourue de plusieurs chemins creux bordés de murets en pierre sèche. Au détour du chemin, découvrez la chapelle Saint Thurien, dite « la chapelle oubliée ».
- Le Castel : Au détour du sentier, vous découvrirez le « Père Trébeurden », curiosité de la nature sculptée par l'altération et l'érosion au fil des millénaires.

Approvisionnement pour le repas du soir et le petit déjeuner.
supermarchés et hypermarchés
Intermarché
50 r Plages 22560 TREBEURDEN
02 96 15 00 96

Alimentation générale
Elvin
pl Crech Héry 22560 TREBEURDEN
02 96 23 67 40

Boulangeries-pâtisseries
Hamon Jean-Michel
11 r Plages 22560 TREBEURDEN
02 96 23 50 23

Récupération des affaires et de la clef à l'office de tourisme ouvert de 9h-12h30 / 14h-18h

Le Castel*. De cet amas rocheux, vue* étendue sur la côte et l'île Milliau

Passage du Gois entre 12h10 et 15h30

Nuitée dans le gîte de l'île Milliau
06.81.04.97.81
ou OT 02 96 23 51 64

Ile Milliau

L'île Milliau est une île de 23 hectares située à quelques brasses du port de Trébeurden dans le département des Côtes-d'Armor (22) (France). Longue d'un kilomètre, disposant de ressources d'eau douce et d'une terre agricole riche, c'est l'île ayant été la plus habitée du Trégor.

Condensé de nature et d'histoire. La présence de 275 espèces végétales ainsi que les traces d'une occupation humaine depuis le Néolithique en font un lieu envoûtant et séduisant.

Histoire

* Dès le Néolithique, l'île a attiré, comme en atteste notamment la découverte de microlithes, une population humaine. On estime que l'île a été habitée à partir de 5000 ans av. J.-C. Une allée couverte, approximativement datée de 3000 ans av. J.-C. témoigne de cette présence.

* La légende veut qu'au VI^e siècle, un moine des pays nordistes soit venu s'installer à Trébeurden, dans le but de christianiser la ville et ses alentours. De ce moine, l'île protégeant le port empruntera le nom : Milliau.

* À cette époque l'île est cultivée et, au XII^e siècle, la famille Barac'h, propriétaire des lieux, la cède aux moines en échange de prières.

* À partir de cette époque, l'île se dépeuple, et n'abrite plus qu'épisodiquement des marins étrangers de passage (notamment des Espagnols)

* Au XX^e siècle, l'île devient la propriété de la maîtresse d'un magnat de la presse parisien. En 1913, elle y fait bâtir une demeure qui abrite Aristide Briand, entre 1919 et 1933. La « Dame Jourdan » (Lucie Jourdan), propriétaire des lieux et bonne amie de l'homme politique abandonnera l'île en 1945, laissant sa demeure en ruines.

* Le dernier grand acte de cette histoire aura lieu en 1984, année où l'île deviendra propriété du Conservatoire du littoral. Le lieu sera rendu à la nature qui s'y développe à présent paisiblement, à peine troublée par les randonneurs. En juin 2003, après restauration des anciennes fermes, un gîte est inauguré. L'ancienne demeure de l'amie d'Aristide Briand a été détruite en septembre 2009.

Découvrir

L'accès à l'île Milliau est possible de deux manières. Tout d'abord, comme toute île se respectant, l'accostage en bateau y est possible. Mais, via un gois (passage) d'une centaine de mètre lors de la marée basse l'accès terrestre l'est aussi. Le passage par le gois nécessite de se renseigner en avance, sur l'heure de découverture et surtout sur l'heure de recouvrement qui rendra impossible tout retour terrestre. On peut joindre le gois en longeant les quais du port de Trébeurden. Cela permet en plus de prendre connaissance des horaires affichés entre la pointe du Castel et le port de plaisance.

Faune et flore

Depuis 1945, et l'appartenance au Conservatoire du littoral, le site est protégé et cela a permis de recréer une biodiversité perdue par les siècles d'occupation humaine. C'est donc une flore composée principalement de lande de fougères et d'arbustes maritimes que l'on découvre sur l'île. A certaines périodes il est possible de profiter d'une floraison magnifique mais éphémère de cette lande.

Les visiteurs ne manquent pas d'être surpris par une impressionnante colonie de lapins, installée sur l'île. Protégés de la chasse, ceux-ci se laissent facilement approcher à portée d'objectif photo et jouent à surprendre les promeneurs à chaque détour du chemin.

Éléments historiques

* L'allée couverte, un alignement de plusieurs dolmens, est remarquablement conservée pour ses 5000 ans. Visible à mi-hauteur de la montée sur l'île, ce monument semble avoir eu clairement une fonction funéraire.

* Le gîte et ses dépendances sont basés sur une ancienne ferme, abandonnée après la Seconde Guerre mondiale. Rénové à partir du granit rose qui compose la côte de cette région, le gîte est totalement autonome en eau (sources d'eau douce) et électricité (grâce à des panneaux solaires) du continent. 16 places y sont disponibles, dans 3 bâtiments, mais pour des raisons d'affluence le séjour est limité à quelques jours.

* La maison de la Dame de Jourdan, bonne amie d'Aristide Briand est à présent une ruine qui dénature quelque peu le magnifique panorama qu'offre l'île. Vouée à être détruite, sa dernière chance de rester debout est l'intérêt historique qu'y voient certains Trégorois. Pour le moment l'endroit est fermé car dangereux mais la terrasse offre une vue magnifique sur l'île Molène toute proche.



Jour 8 : Vendredi 16 avril : Trébeurden – Lannion

Passage du Gois entre 12h45 et 16 h

Pose des affaires à l'office de tourisme ouvert de 9h-12h30 / 14h-18h

Pointe de Bihit*

De la table d'orientation, point de vue magnifique permet de découvrir la côte de l'île de Batz et Roscoff à l'île grande en passant par le phare des Triagoz, en mer, sur la baie de Lannion

Pointe de Bed Léguer

Pointe Servel

Le taxi nous récupère à 17h30 à Beg Leguer et nous transfère à Lanmodez

Taxi Le Vot

5 rue Hortensias 22560 TRÉBEURDEN

tél. : 02 96 23 55 05

mobile : 06 71 04 56 11

Jour 9 : Retour

